

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 25, 2022

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met with videoconference this day at 2:03 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to security and defence in the Arctic.

Senator Tony Dean (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. I'm Tony Dean from Ontario and chair of the committee.

I am joined by my fellow committee members, Senator Jean-Guy Dagenais, Quebec, Deputy Chair; Senator Margaret Dawn Anderson, Northwest Territories; Senator Peter Boehm, Ontario; Senator Pierre-Hugues Boisvenu, Quebec; Senator Donna Dasko, Ontario; Senator Marty Deacon, Ontario; Senator Mobina Jaffer, British Columbia; Senator Terry Mercer, Nova Scotia; Senator David Richards, New Brunswick; Senator Larry Smith, Quebec; and Senator Hassan Yussuff, Ontario.

Those participating virtually are asked to have their microphones muted at all times unless recognized by name by the chair and be responsible for turning their microphones on and off during the meeting. Before speaking, please wait until you are recognized by name. Should any technical difficulties arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk, and we will work to resolve the issue. Finally, I would like to remind all participants that Zoom screens should not be copied, recorded or photographed. You may use and share official proceedings posted on the SenVu website for that purpose.

Today we continue our study on security and defence in the Arctic, including military infrastructure and security capabilities. We have two panels of witnesses with us; both will focus on geopolitical competition in the Arctic and its impact on security and international cooperation, and today specifically, Russia's strategy in the Arctic. In the first panel we're welcoming Dr. Aurel Braun, Professor, International Relations and Political Science, University of Toronto; and Dr. Paul Stronski, Senior Fellow, Russia and Eurasia Program, Carnegie Endowment for International Peace. I thank both panellists for joining us today by video conference. We will now begin by inviting you to provide your opening remarks, to be followed by questions from our members. We're going to open today with Dr. Stronski as we await the arrival of Dr. Braun. Dr. Stronski, welcome to the committee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 25 avril 2022

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 14 h 2 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, en vue d'en faire rapport, les questions relatives à la sécurité et à la défense dans l'Arctique.

Le sénateur Tony Dean (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je suis Tony Dean, de l'Ontario, et président du comité.

Je suis accompagné de mes collègues du comité, le sénateur Jean-Guy Dagenais, du Québec, vice-président; la sénatrice Margaret Dawn Anderson, des Territoires du Nord-Ouest; le sénateur Peter Boehm, de l'Ontario; le sénateur Pierre-Hugues Boisvenu, du Québec; la sénatrice Donna Dasko, de l'Ontario; la sénatrice Marty Deacon, de l'Ontario; la sénatrice Mobina Jaffer, de la Colombie-Britannique; le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur David Richards, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Larry Smith, du Québec; et le sénateur Hassan Yussuff, de l'Ontario.

Pour ceux qui participent virtuellement, nous vous demandons de mettre votre microphone en sourdine en tout temps, à moins que la présidence vous reconnaisse par votre nom, et d'allumer et d'éteindre votre microphone durant la réunion. Avant de parler, attendez que je vous donne nommément la parole. Pour toute difficulté technique, en particulier liée à l'interprétation, veuillez le signaler à la présidence ou à la greffière, et nous tenterons de régler le problème. Enfin, j'aimerais rappeler à tous les participants qu'il n'est pas possible de copier, d'enregistrer ou de photographier les écrans Zoom. Vous pouvez utiliser et transmettre les délibérations officielles publiées sur le site Web ParlVu du Sénat à cette fin.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur la sécurité et la défense dans l'Arctique, y compris l'infrastructure militaire et les capacités de sécurité. Nous recevons deux groupes de témoins; les deux se concentreront sur la concurrence géopolitique dans l'Arctique et ses répercussions sur la sécurité et la coopération internationale, et aujourd'hui précisément, sur la stratégie de la Russie dans l'Arctique. Pour le premier groupe de témoins, nous accueillons Aurel Braun, professeur, Relations internationales et sciences politiques, de l'Université de Toronto; et Paul Stronski, chercheur associé, Programme Russie et Eurasie, de la Dotation Carnegie pour la paix internationale. Je remercie les deux intervenants de se joindre à nous aujourd'hui par vidéoconférence. Nous allons maintenant commencer en vous invitant à présenter vos déclarations liminaires, qui seront suivies par les questions de nos membres. Nous allons partir le

Paul Stronski, Senior Fellow, Russia and Eurasia Program, Carnegie Endowment for International Peace, an individual: Thank you very much, esteemed members. I'm very happy to be able to speak with you today on this important issue, and I thank you very much for the invitation to share these views.

I'm going to focus my remarks into roughly four areas. It is important to understand how Russia looks at the Arctic, both historically and contemporarily. I'm going to focus a bit on its military and diplomatic interests in the Arctic, its economic interests in the Arctic — many of which are tied to both the military and its energy, which is a key source for funding Russia's military might — and the prospects for Russian success and conflict with the West, particularly in light of the current Ukraine war.

Before the latest iteration of the Ukraine war, I would argue that for the first two decades after the Cold War, Russia approached the Arctic largely as an area of low tension where cooperation between Arctic powers in addressing common challenges was both desirable and feasible. However, as relations deteriorated between Russia, Europe and North America over Russia's annexation of Ukraine — and now the latest war in Ukraine — the Kremlin has adopted a much more competitive and confrontational perspective in the region. Increasingly, Russia sees this as a sphere of economic and military expansion, and a place to showcase its great power ambitions. It has removed its reticence from involving China in the Arctic, although it still prefers to deal with Arctic states on their own. Russia prioritizes military security right now to counter what it claims are growing challenges from NATO to its interests there. Also challenging Russia's interests there are climate change, although I do not see Russia taking on that threat and acting on that threat seriously.

Russia's involvement in the Arctic is historical. It dates back hundreds of years and is supported by successive governments, from the czarist to the Putin era, who were eager to extract resources and use them to help fuel trade and the economy. This was particularly important during the Soviet era, when gas and oil were developed first in Siberia both above and below the Arctic Circle. In the 20th century, that offered the Soviet Union wealth and access to hard currency regimes that enabled its domestic consumption and funded its military machine. That really provided the foundation for Soviet foreign policy, and I think much of that continues today in the post-Soviet era.

bal aujourd'hui avec M. Stronski pendant que nous attendons M. Braun. Monsieur Stronski, bienvenue au comité.

Paul Stronski, chercheur associé, Programme Russie et Eurasie, Dotation Carnegie pour la paix internationale, à titre personnel : Merci beaucoup, membres distingués du comité. Je suis très heureux de vous parler aujourd'hui de cette question importante, et je vous remercie de m'avoir invité à vous faire part de ces points de vue.

Je vais concentrer ma déclaration liminaire sur quatre domaines à peu près. Il est important de comprendre comment la Russie considère l'Arctique, sur le plan tant historique que contemporain. Je vais me concentrer un peu sur ses intérêts militaires et diplomatiques dans l'Arctique, ses intérêts économiques dans l'Arctique — dont un grand nombre sont liés à la fois à l'armée et à l'énergie, qui est une source essentielle de financement de la puissance militaire de la Russie — et sur les perspectives de succès et de conflit de la Russie avec l'Occident, notamment à la lumière de la guerre actuelle en Ukraine.

Avant la dernière itération de la guerre en Ukraine, je dirais que, pendant les deux premières décennies qui ont suivi la guerre froide, la Russie a abordé l'Arctique surtout comme une zone de faible tension où la coopération entre les puissances arctiques pour relever les défis communs était à la fois souhaitable et réalisable. Cependant, à mesure que les relations se sont détériorées entre la Russie, l'Europe et l'Amérique du Nord en raison de l'annexion de l'Ukraine par la Russie — et maintenant, de la dernière guerre en Ukraine —, le Kremlin a adopté une approche beaucoup plus compétitive et conflictuelle dans la région. De plus en plus, la Russie considère cette région comme une sphère d'expansion économique et militaire, et comme un lieu où afficher ses ambitions de grande puissance. Elle a levé ses réticences à l'égard de l'intervention de la Chine dans l'Arctique, bien qu'elle préfère toujours traiter avec les États arctiques de manière individuelle. La Russie privilégie actuellement la sécurité militaire pour contrer ce qu'elle considère comme des défis croissants de l'OTAN par rapport à ses intérêts dans la région. Le changement climatique constitue également un défi par rapport aux intérêts de la Russie dans cette région, même si je ne vois pas la Russie prendre cette menace au sérieux.

L'intervention de la Russie dans l'Arctique est historique. Elle remonte à des centaines d'années et est soutenue par les gouvernements successifs, de l'ère tsariste à l'ère Poutine, qui étaient désireux d'extraire des ressources et de les utiliser pour favoriser les échanges commerciaux et l'économie. Cela a été particulièrement important durant l'ère soviétique, lorsque le gaz et le pétrole ont été exploités en premier lieu en Sibérie, tant au-dessus qu'au-dessous du cercle polaire. Au XX^e siècle, cela a offert à l'Union soviétique des richesses et un accès à des régimes de devises fortes qui ont favorisé sa consommation intérieure et financé sa machine militaire. Cela a vraiment

The exploitation of the Arctic accelerated in the 2000s. Oil and gas became key to Putin's regime as a source of revenue. The oil and gas from the Arctic and Siberia helped Putin consolidate his hold on power as the leader who took Russia from the crazy, awful days of the 1990s back to an energy superpower. It accumulated funds from the Arctic to hedge against future economic and political problems and it used that money to help rebuild the Russian military and project power.

The rising temperature in the Arctic, however, is also causing problems for Russia. It is making the region more accessible, it is diminishing the natural ice barriers that Russia had along its coast which it now feels it must defend, and increasingly Russia sees the area as a place of geopolitical concern where it needs to showcase and enhance its geopolitical presence.

We've seen a sea change over the last several weeks. Russia and the West, I would generally argue, had hoped that helping Russia develop offshore oil and gas projects through technological means and investment would help provide ballast to help keep the relationship between Russia and the West, Russia/Europe, Russia/United States, Russia/Canada, fairly stable, which would make western investment and western stakeholders key to keeping relations stabilized with Russia. But in the last eight weeks we've seen numerous companies begin to pull out as sanctions, particularly targeting the tech sector, have been increased. Finally, while there is this growing threat perception of Russia, they still want to engage with the West through the Arctic Council and through the Arctic 5, another venue which they are increasingly interested in.

On the military concerns, the Arctic is closely tied to Russia/West relations and Russia views the Arctic increasingly through a prism of NATO and NATO expansion. NATO started to expand in the 1990s. NATO used to be just in central Europe; then it came on Russia's doorstep, namely in the Baltic, the Black Sea and increasingly in the Arctic. As the region becomes more accessible, we are seeing more human activity from all countries. With the prospect of Finland joining NATO, Russia will increasingly see this as a contested space with NATO. With the ice melt increasing, I see a need to patrol this region. Often its patrols are escalatory, which is something we need to be watching and to be very mindful of.

constitué la base de la politique étrangère soviétique, et je pense que cela se poursuit aujourd'hui dans l'ère post-soviétique.

L'exploitation de l'Arctique a accéléré dans les années 2000. Le pétrole et le gaz sont devenus des sources de revenus essentielles pour le régime de Poutine. Le pétrole et le gaz de l'Arctique et de la Sibérie ont aidé Poutine à consolider son emprise sur le pouvoir en tant que dirigeant qui a ramené la Russie de l'époque folle et terrible des années 1990 à une superpuissance énergétique. Elle a accumulé des fonds provenant de l'Arctique pour parer aux futurs problèmes économiques et politiques et a utilisé cet argent pour aider à reconstruire l'armée russe et à faire l'étalage de sa puissance.

Cependant, la hausse de la température dans l'Arctique pose également des problèmes à la Russie. Elle rend la région plus accessible, elle diminue les barrières de glace naturelle que la Russie avait le long de ses côtes et qu'elle estime maintenant devoir défendre, et de plus en plus, la Russie voit la région comme un lieu de préoccupation géopolitique où elle doit mettre en valeur et renforcer sa présence géopolitique.

Nous avons assisté à un changement radical au cours des dernières semaines. La Russie et l'Occident, je dirais généralement, avaient espéré que, en aidant la Russie à développer des projets pétroliers et gaziers en mer par des moyens technologiques et des investissements, ils contribueraient à stabiliser les relations entre la Russie et l'Occident, la Russie et l'Europe, la Russie et les États-Unis, la Russie et le Canada, ce qui rendrait les investissements occidentaux et les acteurs occidentaux essentiels à la stabilisation des relations avec la Russie. Mais au cours des huit dernières semaines, nous avons vu de nombreuses entreprises commencer à se retirer en raison du renforcement des sanctions, qui visent en particulier le secteur technologique. Enfin, bien que la Russie soit de plus en plus perçue comme une menace, elle veut toujours collaborer avec l'Occident par l'entremise du Conseil de l'Arctique et du groupe des cinq États, une autre tribune qui l'intéresse de plus en plus.

En ce qui concerne les préoccupations militaires, l'Arctique est étroitement lié aux relations entre la Russie et l'Occident, et la Russie voit l'Arctique de plus en plus à travers le prisme de l'OTAN et de son expansion. L'OTAN a commencé son expansion dans les années 1990. Auparavant, elle n'était présente qu'en Europe centrale, puis elle est arrivée aux portes de la Russie, notamment dans la mer Baltique, la mer Noire et, de plus en plus, dans l'Arctique. À mesure que la région devient plus accessible, nous constatons une augmentation de l'activité humaine de tous les pays. Avec la perspective de l'adhésion de la Finlande à l'OTAN, la Russie verra de plus en plus cet espace comme un espace contesté par l'OTAN. Vu l'augmentation de la fonte des glaces, je vois un besoin de patrouiller cette région. Souvent, ses patrouilles s'intensifient, ce que nous devons surveiller de très près.

Regarding military interests beyond NATO's growing presence, or what it perceives as NATO's growing presence — not only its physical presence but also the expansion of NATO into Scandinavia and to Finland, in particular — we are seeing the security of Russia's second-strike capability of its SSBN missiles. The forces on the Kola Peninsula are key from the Arctic. Russia sees having a robust posture in the Arctic as being important to operating in the North Atlantic and European Arctic in the event of a conflict with NATO in that it can move its fleets into the Atlantic Norwegian seas, where it feels like it needs to operate. Most of Russia's capabilities there are designed more for close perimeter defence and border protection and much of the infrastructure that Russia is putting in — that is, roads, rails, telecommunications, search-and-rescue — is there to support non-military missions but a lot of it is also dual use and it can be used offensively, if needed. Over the last several years, including recently, we have seen patrols into Danish and Norwegian territory, incursions into Canadian airspace and incursions into American airspace. We are seeing much more robust efforts to escalate and at least show their presence.

Regarding economic interests of the Arctic — and I know that I'm getting close to time, so I will start wrapping this up —

The Chair: If you could hurry it up, that would be helpful. Thank you.

Mr. Stronski: The Arctic accounts for about 10% of Russia's GDP and 20% of its exports. It is strategic for the Russian economy and for the Russian economy moving forward. Tapping the resources is a key priority. However, those resources are hard and costly to tap and the western sanctions that have been imposed, particularly the latest, will make that a lot harder. These reserves that Russia has there are easier and cheaper to access elsewhere in the world.

Russia also has a history of high-profile plans but underfunding those plans. We'll see whether this is another example of that. This is an area that is very poorly populated. There are no real population centres up here; no real infrastructure. Russia has grand plans and grand ambitions, but whether or not it will be able to succeed, particularly given the economic contraction caused by Ukraine and the sanctions, remains to be seen. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Dr. Stronski. I'm sure that those remarks are going to provoke a number of questions for you.

En ce qui concerne les intérêts militaires, au-delà de la présence croissante de l'OTAN, ou de ce qu'elle perçoit comme une présence croissante de l'OTAN — non seulement sa présence physique, mais aussi l'expansion de l'OTAN en Scandinavie et en Finlande, en particulier —, nous prenons conscience de la sécurité de la capacité de deuxième frappe de la Russie avec ses missiles SNLE. Les forces de la presqu'île de Kola sont essentielles dans l'Arctique. La Russie estime qu'une position robuste dans l'Arctique est importante pour exercer ses activités dans l'Atlantique Nord et l'Arctique européen en cas de conflit avec l'OTAN, car elle peut déplacer ses flottes dans les mers norvégiennes de l'Atlantique, où elle estime devoir assurer une présence. La plupart des capacités de la Russie dans cette région sont conçues pour assurer une défense et une protection frontalière rapprochées, et une grande partie des infrastructures que la Russie met en place — c'est-à-dire les routes, les chemins de fer, les télécommunications, la recherche et le sauvetage — est là pour soutenir des missions non militaires, mais une grande partie est également à double usage et peut être utilisée de manière offensive, au besoin. Au cours des dernières années, y compris récemment, nous avons assisté à des patrouilles en territoire danois et norvégien, à des incursions dans l'espace aérien canadien et à des incursions dans l'espace aérien américain. Nous constatons des efforts beaucoup plus importants pour intensifier et au moins montrer leur présence.

Pour ce qui est des intérêts économiques de l'Arctique — et je sais que mon temps de parole est presque écoulé, donc je vais commencer à conclure...

Le président : Si vous pouviez vous dépêcher, ce serait utile. Merci.

M. Stronski : L'Arctique compte pour environ 10 % du PIB de la Russie et 20 % de ses exportations. La région est stratégique pour l'économie russe et pour l'avenir économique de la Russie. L'exploitation de ses ressources est une priorité essentielle. Cependant, ces ressources sont difficiles et coûteuses à exploiter, et les sanctions occidentales qui ont été imposées, en particulier les dernières, rendront cela beaucoup plus difficile. Les réserves dont dispose la Russie sont plus faciles et moins chères à exploiter ailleurs dans le monde.

La Russie a également tendance à élaborer des plans très médiatisés, mais à les sous-financer. Nous verrons si c'en est un autre exemple. C'est une région très peu peuplée. Il n'y a pas de véritables centres de population ni de véritables infrastructures. La Russie a de grands projets et de grandes ambitions, mais il reste à voir si elle sera en mesure de réussir, notamment en raison du repli économique causé par l'Ukraine et des sanctions. Merci beaucoup.

Le président : Merci, monsieur Stronski. Je suis sûr que cette déclaration liminaire suscitera un certain nombre de questions pour vous.

We now welcome Dr. Aurel Braun from the University of Toronto. Over to you, Dr. Braun.

Aurel Braun, Professor, International Relations and Political Science, University of Toronto, as an individual: As much as the world watches Russia's unbridled aggression and unrestrained atrocities in Ukraine in horror, there is still an inclination in some quarters to try to compartmentalize and to segregate regionally and functionally. What happens away from the Arctic is not meant to interfere with what is happening in the Arctic.

I think this never worked. It is not working and it is not going to work. It is what I call magical thinking, where one loses sight of some crucial developments. Key among these is the return of geopolitics and the return of geopolitics in a particularly virulent form, where force is viewed by Russia as very important. This is not something that has occurred only this year. We may not have noticed it sufficiently before — and that is our fault — but it has been there for a while. After all, the invasions of Georgia took place in 2008; of Ukraine in 2014, the illegal annexation of Crimea; and Vladimir Putin's forces went in and saved the murderous regime of Bashar al-Assad in Syria — all while Russia has been prodding and probing NATO defences around the world and where, at least since 2019, NATO has been designated as the primary enemy of Russia.

It is important to have the conceptual clarification that any attempt to try to separate soft and hard power does not work in practice. Soft power and hard power are a composite and they work together. It is only what I call magical thinking that tries to separate it and leads to a kind of confusion where negotiations and diplomacy are viewed not as a means to an end but as ends in themselves.

I can appreciate the instinct to try to look at the Arctic as a zone of peace, but that is not how Russia looked at it except in tactical terms. Russia has designated the Arctic as a crucial region and it has to do so because Russia is in many ways a failed state. I use the 30-year rule to look at countries after a traumatic experience. If you look at what Nazi Germany or militaristic Japan was 30 years after the end of the Second World War, by 1975 they were both prosperous, stable democracies with vibrant, competitive economies. If you look at Russia, it is largely a unidimensional economy, dependent to a remarkable extent on energy, and a lot of the energy is in the Arctic.

Nous accueillons maintenant M. Aurel Braun, de l'Université de Toronto. La parole est à vous, monsieur Braun.

Aurel Braun, professeur titulaire, Relations internationales et sciences politiques, Université de Toronto, à titre personnel : Bien que le monde observe avec horreur l'agression débridée et les atrocités sans retenue commises par la Russie en Ukraine, il existe toujours une tendance dans certains milieux à essayer de compartimenter et de séparer les régions et les fonctions. Ce qui se passe en dehors de l'Arctique n'est pas censé interférer avec ce qui se passe dans l'Arctique.

Je pense que cela n'a jamais fonctionné. Cela ne fonctionne pas et cela ne fonctionnera pas. C'est ce que j'appelle la pensée magique, où l'on perd de vue certains faits nouveaux cruciaux. Parmi ceux-là, le retour de la géopolitique et le retour de la géopolitique sous une forme particulièrement virulente, où la force est considérée comme très importante par la Russie. Ce n'est pas un phénomène qui ne s'est produit que cette année. Nous ne l'avons peut-être pas suffisamment remarqué auparavant — et c'est notre faute — mais il est là depuis un certain temps. Après tout, les invasions de la Géorgie ont eu lieu en 2008; de l'Ukraine, en 2014, avec l'annexion illégale de la Crimée; et les forces de Vladimir Poutine sont entrées et ont sauvé le régime meurtrier de Bashar al-Assad en Syrie, tout cela alors que la Russie a poussé et sondé les défenses de l'OTAN dans le monde entier et où, au moins depuis 2019, l'OTAN a été désignée comme l'ennemi principal de la Russie.

Il est important d'avoir une clarification conceptuelle que toute tentative de séparer la puissance douce de la puissance dure ne fonctionnera pas dans la pratique. La puissance douce et la puissance dure sont un composite et elles fonctionnent ensemble. Ce n'est que ce que j'appelle la pensée magique qui tente de les séparer et conduit à une sorte de confusion où les négociations et la diplomatie sont considérées non pas comme un moyen d'arriver à une fin, mais comme une fin en soi.

Je peux comprendre l'instinct qui consiste à essayer de considérer l'Arctique comme une zone de paix, mais ce n'est pas ainsi que la Russie l'envisage, sauf sur le plan tactique. La Russie a désigné l'Arctique comme une région cruciale, et elle doit le faire parce que la Russie est, à bien des égards, un État en déroute. J'utilise la règle des 30 ans pour examiner les pays après une expérience traumatisante. Si vous regardez ce qu'était l'Allemagne nazie ou le Japon militariste 30 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1975, c'était deux démocraties prospères et stables, avec des économies dynamiques et compétitives. Si vous regardez la Russie, c'est une économie largement unidimensionnelle, qui dépend dans une très grande mesure de l'énergie, et une bonne partie de l'énergie se trouve dans l'Arctique.

I hope to come back in terms of being able to answer some questions and entertain dialogue. In the case of the Arctic, three areas are crucial: military threat, economic environmental imperatives, and legal challenges and territorial disputes.

Let me start by saying that Russia's military doctrine lists NATO at the top of the external dangers and proclaims complete readiness to protect its Arctic security interests. This is not something new. Russia has poured vast resources into the Arctic in terms of ground, air and maritime forces. It has put the S-400 anti-aircraft missile system in Novaya Zemlya, the archipelago. We have seen the largest Russian military power build-up in the Arctic in decades.

In many ways, the Arctic is governed by what I call the "Rugozin Doctrine." People spoke about the Gerasimov Doctrine, which was sort of a hybrid approach to warfare. But Dmitry Rugozin is a provocative individual who served as Russian ambassador to NATO and as deputy prime minister. He was at one point put in charge of all things Arctic and is currently in charge of the space program. He made one very memorable statement. He summed up in many ways a Russian policy that we prefer not to believe exists but has been proven, sadly, all too real in the case of Ukraine.

After the 2014 invasion of Crimea and the illegal annexation, there were sanctions. Dmitry Rugozin was asked about sanctions and about the denial of visas. He said, "Tanks do not need visas." In other words, brute force can achieve certain political goals. Ultimately — and hopefully — Russia will be proven to be wrong, but this is the approach. Diplomatic niceties fall aside when geopolitical imperatives come into place.

Because of shortness of time, I will move on to my second point, which is Russia's economic interests and the environmental factors in the case of the Arctic. I just heard one assessment that Russia gets about 10% of its GDP from the Arctic. I have seen other estimates that are considerably higher, that something like 20% of the GDP comes from the Arctic. This is where there is enormous potential in resources. Maybe 20, 25% of hydrocarbons are in the Arctic, but, of course, these are extraordinarily difficult and dangerous to extract.

Russia has proven itself to be a poor custodian of the environment. The ecology of the Arctic is fragile and it is dangerous to do extraction in that region. Russia seems unrestrained, unlike Canada or the United States. Especially under the Biden administration and the current administration in Canada, we have been extraordinarily careful in terms of exploration in the Arctic. This has not been the case with

J'espère revenir pour pouvoir répondre à certaines questions et entretenir le dialogue. Dans le cas de l'Arctique, trois domaines sont cruciaux : la menace économique, les impératifs économiques et environnementaux et les défis juridiques et les différends territoriaux.

Permettez-moi de dire en premier lieu que la doctrine militaire de la Russie place l'OTAN en tête des dangers extérieurs et proclame qu'elle est totalement prête à protéger ses intérêts en matière de sécurité dans l'Arctique. Ce n'est pas quelque chose de nouveau. La Russie a investi de vastes ressources dans l'Arctique pour ce qui est des forces terrestres, aériennes et maritimes. Elle a installé le système de missiles anti-aériens S-400 à Novaya Zemlya, l'archipel. Nous avons assisté à la plus grande accumulation de puissance militaire russe dans l'Arctique depuis des dizaines d'années.

À bien des égards, l'Arctique est régi par ce que j'appelle la « doctrine Rogozine ». Les gens ont parlé de la doctrine Guerassimov, qui était un genre d'approche hybride de la guerre. Mais Dmitri Rogozine est un individu provocateur qui a servi comme ambassadeur de la Russie auprès de l'OTAN et comme vice-premier ministre. Il a été chargé à un moment donné de tout ce qui concerne l'Arctique et est actuellement responsable du programme spatial. Il a fait une déclaration très mémorable. Il a résumé à bien des égards une politique russe dont nous préférons ignorer l'existence, mais qui s'est avérée, malheureusement, bien réelle dans le cas de l'Ukraine.

Après l'invasion de la Crimée en 2014 et l'annexion illégale, il y a eu des sanctions. Dmitri Rogozine a été interrogé sur les sanctions et sur le refus d'accorder des visas. Il a répondu : « Les chars n'ont pas besoin de visas. » Autrement dit, la force brute peut permettre d'atteindre certains objectifs politiques. Au final — et espérons-le —, il sera prouvé que la Russie a tort, mais telle est l'approche. Les subtilités démocratiques sont abandonnées lorsque les impératifs géopolitiques entrent en jeu.

Faute de temps, je vais passer à mon deuxième point, qui concerne les intérêts économiques de la Russie et les facteurs environnementaux dans le cas de l'Arctique. Je viens d'entendre une évaluation selon laquelle la Russie tire environ 10 % de son PIB de l'Arctique. J'ai vu d'autres estimations qui sont beaucoup plus élevées, soit que quelque chose comme 20 % du PIB vient de l'Arctique. C'est là qu'il y a un énorme potentiel en matière de ressources. Peut-être que 20, 25 % des hydrocarbures se trouvent dans l'Arctique, mais, bien sûr, ils sont extraordinairement difficiles et dangereux à extraire.

La Russie a prouvé qu'elle était un mauvais gardien de l'environnement. L'écologie de l'Arctique est fragile, et il est dangereux d'extraire des ressources dans cette région. La Russie ne semble pas avoir de limites, contrairement au Canada ou aux États-Unis. Surtout sous l'administration Biden et l'administration actuelle au Canada, nous avons été extraordinairement prudents pour ce qui est de l'exploration dans

Russia. Part of the reason is that they desperately need those resources because Vladimir Putin has not modernized Russia's economy. He was hoping he could have modernization without democratization, but modernization has not really worked.

There are pockets of excellence in Russians; there is no question about it. They have some remarkably talented scientists. But overall, their economy is not that of a modern state, so reliance on the Arctic is heavy compared to the United States. The United States generates 1% of its GDP in the Arctic. We need to take that into account to understand why Russia is so focused on the Arctic.

The other element is that with climate change, the Northern Sea Route has become more navigable. There is quite a bit of traffic already and Russia hopes to dramatically increase that traffic. The *Christophe de Margerie* went through in 2021 as a test case. If you can use the Northern Sea Route as a reliable connection, this would save up to 30% of the energy involved in shipping from Asia to Europe. It would also cut down the time and distance that it takes. This creates another kind of imperative for Russia.

The Chair: Dr. Braun, I'm sorry to interrupt. Could you bring your comments to a close fairly shortly? We need to get on with the questions, and I'm sure there will be many for you.

Mr. Braun: Let me just mention the third one quickly, namely that there are legal disputes. Russia claims a large portion of the Arctic, over the objection of other states. Even a flag was planted at one point. There is the Lomonosov Ridge, which Moscow claims would involve Russian control over something like an additional 1.2 square kilometres of the Arctic Ocean. You are looking at this from the perspective of the claim over the seabed.

Let me conclude. The danger is that there are delusions. There is a tendency for Western deference to Russia and inadequate attention paid to deterrence. The West is now trying to restore deterrence. This has been provoked not by the West trying to be expansionist. Russia is not a victim. Russia has agency. Russia is a country that has created fear, that is leading Finland and Sweden to possibly apply for membership in NATO.

In Canada we also need to address geostrategic economic and environmental concerns in the Arctic. We absolutely should use soft power, but we also need to have the military capabilities. Today there was an announcement from Ottawa that more will be done in the Arctic in terms of enhancing NORAD. This is long overdue. We need to have a combination of hard and soft

l'Arctique. Cela n'a pas été le cas de la Russie. Une partie de la raison, c'est que le pays a désespérément besoin de ces ressources, parce que Vladimir Poutine n'a pas modernisé l'économie de la Russie. Il espérait pouvoir moderniser sans démocratiser, mais la modernisation n'a pas vraiment fonctionné.

Il existe des exemples d'excellence chez les Russes, cela ne fait aucun doute. Elle dispose de scientifiques remarquablement talentueux. Mais dans l'ensemble, l'économie du pays n'est pas celle d'un État moderne, de sorte que sa dépendance envers l'Arctique est forte par rapport à celle des États-Unis. Les États-Unis génèrent 1 % de leur PIB dans l'Arctique. Nous devons prendre cela en considération pour comprendre pourquoi la Russie s'intéresse autant à l'Arctique.

L'autre élément, c'est qu'avec le changement climatique, la route maritime du Nord est devenue plus navigable. La circulation est déjà assez importante, et la Russie espère pouvoir l'augmenter considérablement. Le *Christophe de Margerie* l'a traversée en 2021 à titre d'essai. Si vous pouvez utiliser la route maritime du Nord comme connexion fiable, cela permettrait d'économiser jusqu'à 30 % de l'énergie nécessaire au transport maritime de l'Asie vers l'Europe. Cela réduirait également le temps et la distance nécessaires. Cela crée un autre type d'impératif pour la Russie.

Le président : Monsieur Braun, je suis désolé de vous interrompre. Pourriez-vous conclure vos commentaires assez rapidement? Nous devons passer aux questions, et je suis sûr qu'il y en aura un grand nombre pour vous.

M. Braun : Permettez-moi de mentionner rapidement le troisième point, à savoir qu'il existe des différends juridiques. La Russie revendique une grande partie de l'Arctique, malgré l'objection d'autres États. Un drapeau a même été planté à un moment donné. Il y a la dorsale Lomonosov, qui, selon Moscou, ferait intervenir le contrôle russe sur quelque chose comme 1,2 kilomètre carré supplémentaire de l'océan Arctique. Vous regardez cela du point de vue de la revendication de fonds marins.

Permettez-moi de conclure. Le danger, c'est qu'il y ait des délires. L'Occident a tendance à faire preuve de déférence envers la Russie et à accorder une attention inadéquate à la dissuasion. L'Occident tente maintenant de rétablir la situation. Cette situation a été provoquée non pas par le fait que l'Occident tente d'être expansionniste. La Russie n'est pas une victime, elle a un pouvoir d'agir. C'est un pays qui a suscité la peur, qui a conduit la Finlande et la Suède à demander éventuellement leur adhésion à l'OTAN.

Au Canada, nous devons également réagir aux préoccupations géostratégiques, économiques et environnementales dans l'Arctique. Nous devons absolument utiliser la puissance douce, mais nous devons aussi avoir les capacités militaires. Aujourd'hui, Ottawa a annoncé que davantage de mesures seront prises dans l'Arctique pour renforcer le NORAD. Cela aurait dû

power to remove temptation, in the case of Russia, to send the right kinds of signals, to rebuild deterrence and to understand that the Arctic is an integral part of overall global security. Thank you.

The Chair: Thank you, Dr. Braun.

Thank you both for your opening statements. You've drawn some important interconnections between things that Russia is doing in various geographic regions, and that is important for us.

We'll now proceed to questions. We will need to finish at 3 p.m. In order to allow as many questions as possible, we have four minutes allotted for each question, including the answer. I ask my colleagues to keep your questions succinct and that you identify which witness your question is directed to.

I would like to offer the first question, as usual, to the deputy chair, Senator Dagenais.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My first question is for Mr. Braun. A number of countries have announced economic sanctions against Russia, and we have seen results in some cases, while there is still mystery in Canada over what has really been done. First, I would like to know whether the sanctions will really affect Vladimir Putin and his accomplices or whether the entire Russian population will be burdened by those sanctions. Second, do you think Mr. Putin could be removed from power over the short or the medium term?

[*English*]

Mr. Braun: Sanctions do not have a sterling history in terms of being effective. Even when President Biden was asked about the sanctions, he said they are not meant to be a substitute for deterrence, and they take quite some time. I think sanctions can have a long-term corrosive effect. However, they don't work the same way in a dictatorial system — in a personalist regime — as they would work in the case of Canada.

Sanctions work well if they are combined with what is happening on the ground. If Russia is losing on the ground, sanctions will add to that. It will be essential for changing the perception of the Russian people. At the moment, Putin has a huge amount of popular support because of the tendency to rally around the leader in any kind of conflict in all states, but also because he controls much of the media in Russia.

I think if we are going to talk about sanctions, we have to look at the kind of statement just issued by the Secretary of Defense of the United States, General Austin. He said in a very blunt,

être fait depuis longtemps. Nous devons combiner la puissance dure et la puissance douce pour éliminer les tentations, dans le cas de la Russie, envoyer les bons types de signaux, reconstruire la dissuasion et comprendre que l'Arctique fait partie intégrante de la sécurité mondiale globale. Je vous remercie.

Le président : Merci, monsieur Braun.

Je vous remercie tous les deux de vos déclarations liminaires. Vous avez établi d'importantes interconnexions entre les actions de la Russie dans diverses régions géographiques, et c'est important pour nous.

Nous allons maintenant passer aux questions. Vous devrez terminer à 15 heures. Afin de permettre le plus grand nombre de questions possible, nous disposons de quatre minutes pour chaque question, y compris la réponse. Je demande à mes collègues de poser des questions succinctes et de dire à quel témoin elles s'adressent.

J'aimerais proposer la première question, comme d'habitude, au vice-président, le sénateur Dagenais.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma première question est pour M. Braun. Plusieurs pays ont annoncé des sanctions économiques contre la Russie et dans certains cas, nous avons vu des résultats, alors qu'au Canada le mystère plane toujours sur ce qui a été réellement fait. Dans un premier temps, j'aimerais savoir si les sanctions toucheront vraiment Vladimir Poutine et ses complices ou si la population russe entière sera celle qui subira le poids de ces sanctions. Puis, croyez-vous qu'à court ou moyen terme, M. Poutine pourrait être écarté du pouvoir?

[*Traduction*]

M. Braun : Les sanctions n'ont pas une histoire impeccable d'efficacité. Même lorsque le président Biden a été interrogé sur les sanctions, il a déclaré qu'elles ne sont pas censées se substituer à la dissuasion et qu'elles prennent un certain temps. Je pense que les sanctions peuvent avoir un effet corrosif à long terme. Cependant, elles ne fonctionnent pas de la même façon dans un système dictatorial — dans un régime personnaliste — qu'elles le feraient au Canada.

Les sanctions fonctionnent bien si elles sont combinées à ce qui se passe sur le terrain. Si la Russie perd sur le terrain, les sanctions seront une mesure supplémentaire. Elles seront essentielles pour changer la perception du peuple russe. Pour l'instant, Poutine bénéficie d'un énorme soutien populaire en raison de la tendance à se rallier autour du leader dans tout type de conflit dans tous les États, mais aussi parce qu'il contrôle une grande partie des médias en Russie.

Je pense que, si nous devons parler de sanctions, nous devons examiner le type de déclaration que vient de faire le secrétaire à la Défense des États-Unis, le général Austin. Il a déclaré de

undiplomatic fashion that Russia has to become weaker and must not be able to rebuild its military capacity to threaten other countries again. This is a rebuilding of deterrence. This goes back to what Boris Johnson put in a better way when he said that Vladimir Putin's invasion of Russia must fail, and it must be seen to fail. So sanctions need to operate within that context whether in the short term or the long term.

[Translation]

Senator Dagenais: My next next question is for Mr. Stronski. After the destructive invasion of Ukraine and the sanctions Canada has imposed, are there still opportunities to cooperate with Russia on a strategy for developing the exploitation of the navigable oil passage, or should Canada forget what has happened and try to come to agreements through diplomatic discussions with Putin?

[English]

Mr. Stronski: Thank you for the question. Right now, it's very difficult to work with Mr. Putin on pretty much anything. In his mind, the war moved from not just being a war in Ukraine about Ukraine but very much a war against NATO. So I think it's going to be challenging to work with him in any sort of constructive format.

I would say the other issue is that in December during the COP26, there was a delegation that Russia led. It was led by former prime minister Anatoly Chubais. These were the people who wanted to engage with the West on these issues, particularly in the Arctic. Mr. Chubais and many of the people in that delegation have been critical of Ukraine, and Mr. Chubais has fled the country. I think many of the people who would want to engage with Canada on these issues have been sidelined and don't have the clout to do that. Perhaps if at some point, if Putin is no longer there, that opportunity might re-emerge, but right now it's very challenging to do anything with Putin.

[Translation]

Senator Dagenais: I will have a question in the second round.

Senator Boisvenu: My first question is for Professor Braun. You talked a lot about three elements — the military threat, as well as differential and territorial economies.

I would like to hear your thoughts on China. We know that China is renewing its military forces. China has a great deal of interest in the Arctic. The third point is that we know that, for a number of years, China and Russia have been getting closer in

manière très directe et peu diplomatique que la Russie doit être affaiblie et ne doit pas être en mesure de reconstruire sa capacité militaire pour menacer à nouveau d'autres pays. Il s'agit de reconstruire la dissuasion. Cela nous ramène à ce que Boris Johnson a dit de manière plus précise, à savoir que l'invasion de la Russie par Vladimir Poutine doit échouer et qu'elle doit être perçue comme telle. Les sanctions doivent donc s'inscrire dans ce contexte, que ce soit à court ou à long terme.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma prochaine question est pour M. Stronski. Après l'invasion destructive de l'Ukraine et les sanctions imposées par le Canada, y a-t-il encore des possibilités de coopération avec la Russie en vue d'une stratégie de développement de l'exploitation du passage navigable du pétrole, ou le Canada devrait-il oublier ce qui vient de se passer et chercher des ententes par des discussions diplomatiques avec Poutine?

[Traduction]

M. Stronski : Merci de poser cette question. À l'heure actuelle, il est très difficile de travailler avec M. Poutine sur à peu près tout. Dans son esprit, la guerre n'est plus seulement une guerre en Ukraine à propos de l'Ukraine, mais bien une guerre contre l'OTAN. Donc, je pense qu'il sera difficile de travailler avec lui de manière constructive.

Je dirais que l'autre problème, c'est qu'en décembre, lors de la COP26, la Russie a conduit une délégation. Elle était dirigée par l'ancien premier ministre Anatoly Chubais. Ce sont les personnes qui voulaient collaborer avec l'Occident sur ces questions, en particulier dans l'Arctique. M. Chubais et de nombreuses personnes de cette délégation ont critiqué l'Ukraine, et M. Chubais a fui le pays. Je pense qu'un grand nombre des personnes qui voudraient collaborer avec le Canada sur ces questions ont été mises de côté et n'ont pas l'influence nécessaire pour le faire. Peut-être que, à un moment donné, si Poutine n'est plus là, cette possibilité pourrait réapparaître, mais pour l'instant, il est très difficile de faire quoi que ce soit avec lui.

[Français]

Le sénateur Dagenais : J'aurai une question au deuxième tour.

Le sénateur Boisvenu : Ma première question est pour le professeur Braun. Vous avez beaucoup parlé des trois éléments, soit la menace militaire et l'économie différentielle et territoriale.

J'aimerais vous entendre parler de la Chine. On sait que la Chine est en mode de renouvellement de ses forces militaires. La Chine a beaucoup d'intérêt dans l'Arctique et troisième point, on sait qu'il y a un rapprochement, depuis plusieurs années, sur le

terms of cooperation, among other things, in their naval exercises, especially in the Pacific. I would like to know to what extent this cooperation may affect the balance — if there is a balance — when it comes to the Arctic, especially in terms of military activities.

[English]

Mr. Braun: I think China is a crucial factor because China has financial resources that Russia does not have. China has investment capacity and views itself as a near-Arctic state. They have a tremendous interest in navigation across the Arctic — the Northern Sea Route — because if that could be made workable, that would benefit China's trade enormously.

China has also said that they have a friendship with Russia that is unlimited. That is being tested at the moment. I think what China has to realize — and if it hasn't yet, it may realize eventually — is that Russia is a poor partner and it is unwise historically to allow a weak or a reckless partner to make decisions for you. Even though this is not a formal alliance, there are those close relations. Though they may have been beneficial to China in terms of getting inexpensive energy and military technology from Russia, I think the cost is likely to increase if the sanctions are maintained. If the sanctions against Russia are maintained and strengthened, at the very least China may suffer collateral damage. That may send a message that the relationship is not one that is benefits only, but rather that there are those significant costs.

I think the sooner China begins to differentiate itself from Russia, the better it will be for China as well as for international security. At the moment, I don't think this will end well for Russia. Even if Russia somehow manages to turn the situation around in Ukraine militarily, the damage to Russia of this operation is absolutely horrific. One of the things Russia has done is reawaken the dormant NATO. Look at Germany. Look at what Europe is doing to try to diminish its dependence on Russian energy. Look at the possibility that Finland and Sweden are going to join NATO. That will create a tectonic shift in terms of the strategic balance, and China has to recognize that. This is the miscalculation that Vladimir Putin has brought about.

[Translation]

Senator Boisvenu: Your answer is very insightful. Thank you for that. Professor Braun, when you talk about a military threat, it is still a matter of balance between opposing forces; the larger the imbalance, the larger the threat. I would like to hear your thoughts on Canada's naval presence in the Arctic. How do you view it compared with Russia's very heavy-handed presence on that territory and do you think the consequences may be serious

plan de la coopération, entre autres, entre la Chine et la Russie dans ses exercices navals, surtout dans le Pacifique. J'aimerais savoir dans quelle mesure cette coopération risque d'influencer l'équilibre — si équilibre il y a — en ce qui a trait à l'Arctique, particulièrement quant aux activités militaires.

[Traduction]

M. Braun : Je pense que la Chine est un facteur crucial, car elle dispose des ressources nécessaires que la Russie n'a pas. La Chine a une capacité d'investissement et se considère comme un État proche de l'Arctique. Elle a un intérêt énorme dans la navigation à travers l'Arctique — la route maritime du Nord — parce que, si elle pouvait être rendue praticable, cela profiterait énormément au commerce de la Chine.

La Chine a également déclaré que son amitié avec la Russie était illimitée. Cette déclaration est mise à l'épreuve en ce moment. Je pense que la Chine doit se rendre compte — et si elle ne l'a pas encore fait, elle finira par le faire — que la Russie est un mauvais partenaire et qu'il est historiquement peu avisé de laisser un partenaire faible ou imprudent prendre des décisions à votre place. Même s'il ne s'agit pas d'une alliance en bonne et due forme, il y a des relations étroites. Bien qu'elles aient pu être bénéfiques à la Chine pour ce qui est d'obtenir de l'énergie et une technologie militaire bon marché de la part de la Russie, je pense que le coût pourrait augmenter si les sanctions sont maintenues. Si les sanctions contre la Russie sont maintenues et renforcées, à tout le moins, la Chine pourrait subir des dommages collatéraux. Cela pourrait lui faire comprendre que la relation ne comporte pas que des avantages, mais aussi des coûts importants.

Je pense que plus tôt la Chine commencera à se distancier de la Russie, mieux ce sera pour elle et pour la sécurité internationale. À l'heure actuelle, je ne pense pas que les choses finiront bien pour la Russie. Même si la Russie parvient d'une manière ou d'une autre à renverser la situation en Ukraine sur le plan militaire, les dommages que cette opération lui causera sont absolument terribles. L'une des choses que la Russie a faites est de réveiller l'OTAN inactive. Regardez l'Allemagne. Regardez ce que l'Europe fait pour essayer de diminuer sa dépendance envers l'énergie russe. Regardez la possibilité que la Finlande et la Suède se joignent à l'OTAN. Cela va créer un changement tectonique pour ce qui est de l'équilibre stratégique, et la Chine doit le reconnaître. C'est l'erreur de calcul que Vladimir Poutine a provoquée.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Votre réponse est très intéressante, je vous en remercie. Professeur Braun, lorsque vous parlez de menace militaire, c'est toujours une question d'équilibre entre les forces qui s'opposent; plus le déséquilibre est grand, plus la menace est grande. J'aimerais vous entendre sur la présence navale du Canada dans l'Arctique. Comment la considérez-vous par rapport à une présence très musclée de la Russie dans ce

for Canada if we don't prepare for a massive intervention of our naval forces?

[English]

Mr. Braun: China is trying to build a vast naval force and global naval capacity, and so has Russia. Canada, by any standard, has not exactly been doing what I would view as adequate in the Arctic. We need heavy icebreakers. We are supposed to be building two heavy icebreakers but they will not be ready until 2030. We have one old icebreaker. Russia has vast capacity; they have nuclear-powered icebreakers. They have something like 40 major icebreakers, overall. We need to enhance our naval capabilities, and we need to enhance them in the Arctic, globally and in collaboration with the other states in NATO.

Senator Anderson: My question is for Dr. Braun. I live in Canada's Arctic. I'm currently in Tuktoyaktuk in the Northwest Territories. The Arctic has been a strategic military location in the 1950s, 1960s and 1970s and had quite a presence during those decades. I would say it has either been feast or famine, and right now it appears to be a bit of a famine. In your professional opinion, how can Canada best optimize military defence and security in the Arctic and continually maintain that presence?

Mr. Braun: Thank you very much for that question. I think "famine" would be a fair statement as to what we have at the moment and have had for quite a number of years.

I think we can appreciate that we cannot match what Russia deployed quantitatively. We need to do something that gives us a qualitative advantage, both in terms of what we do ourselves and in cooperation with others. In terms of what we do ourselves, it is absolutely essential that we get fifth-generation fighters. This is something that Russia cannot match for a while. It appears we will be getting the F-35s; I have advocated for that before. It's not a done deal because we are still negotiating, but it has been the one selected as the most suitable fighter. We're supposed to get 88 or thereabouts. The sooner we get them, the better it is; I wish we would have gotten them earlier.

We need to enhance our radar capabilities. We need to enhance NORAD. We work in the Arctic through alliances both in NORAD and NATO. Of course, if Finland and Sweden should join NATO, that would offer new areas of cooperation. There are more changes that I think are taking place. We must recognize that NATO enlargement has traditionally happened not as an

territoire et croyez-vous que les conséquences peuvent être graves pour le Canada si nous ne préparons pas une intervention massive de nos forces navales, surtout?

[Traduction]

M. Braun : La Chine tente de se doter d'une vaste force navale et d'une capacité navale mondiale, tout comme la Russie. Le Canada, incontestablement, n'a pas exactement fait ce que je considérerais comme adéquat dans l'Arctique. Nous avons besoin de brise-glace lourds. Nous sommes censés construire deux brise-glace lourds, mais ils ne seront pas prêts avant 2030. Nous avons un vieux brise-glace. La Russie dispose d'une grande capacité; elle a des brise-glace à propulsion nucléaire. Elle possède quelque chose comme 40 grands brise-glace au total. Nous devons améliorer nos capacités navales, et nous devons le faire dans l'Arctique, à l'échelle mondiale et en collaboration avec les autres États de l'OTAN.

La sénatrice Anderson : Ma question s'adresse à M. Braun. Je vis dans l'Arctique canadien. Je suis actuellement à Tuktoyaktuk, dans les Territoires du Nord-Ouest. L'Arctique a été un endroit stratégique sur le plan militaire dans les années 1950, 1960 et 1970 et a eu une présence assez importante durant ces décennies. Je dirais qu'on a connu l'abondance ou la famine, et il semble qu'actuellement, ce soit un peu la famine. Selon votre opinion professionnelle, comment le Canada peut-il optimiser au mieux la défense et la sécurité militaires dans l'Arctique et maintenir continuellement cette présence?

M. Braun : Merci beaucoup de poser cette question. Je pense que le terme « famine » serait une expression juste de ce que nous constatons en ce moment et depuis un certain nombre d'années.

Je pense que nous pouvons comprendre que nous ne pouvons pas évaluer ce que la Russie a déployé sur le plan quantitatif. Nous devons faire quelque chose qui nous donne un avantage qualitatif, en ce qui concerne tant ce que nous faisons nous-mêmes qu'en collaboration avec d'autres. Pour ce qui est de ce que nous faisons nous-mêmes, il est absolument essentiel que nous obtenions des chasseurs de cinquième génération. C'est quelque chose que la Russie ne pourra pas évaluer avant un certain temps. Il semble que nous allons obtenir les F-35; j'ai déjà plaidé en ce sens auparavant. Ce n'est pas une affaire réglée, car nous sommes toujours en train de négocier, mais c'est le chasseur qui a été retenu comme étant le plus approprié. Nous sommes censés en recevoir 88 ou à peu près. Plus tôt nous les aurons, mieux ce sera; j'aurais aimé que nous les ayons plus tôt.

Nous devons améliorer nos capacités radar. Nous devons améliorer le NORAD. Nous travaillons dans l'Arctique par le truchement d'alliances à la fois au sein du NORAD et de l'OTAN. Bien sûr, si la Finlande et la Suède devaient rejoindre l'OTAN, cela offrirait de nouveaux domaines de coopération. Il y a d'autres changements qui, à mon avis, sont en train de se

offensive action but as defensive. This is what Russia forced on us.

To give us an idea of the nature of the Russian threat and the kinds of miscalculation, there are two countries that have tried so hard to be cooperative and find areas of cooperation with Russia. Finland and Sweden are at the very least seriously considering NATO membership. One other element should be added. There is a temptation to look for functional areas of cooperation, search and rescue, for instance, and all of that is fine. But if you institutionalize it, you give Russia additional legitimacy, and I think this is where we made some mistakes. We have the Arctic Council, which is chaired by Russia, and all of a sudden all the other members don't want to cooperate with Russia. Well, what is the purpose of the Arctic Council in that case? If it is not feasible, what do they do outside of certain areas where we could have had Indigenous contacts through other means rather than having this institutional type of footprint, which the Russian regime under Vladimir Putin used effectively to try to project an aura of stability and legitimacy? What we have come to learn is that the Putin regime is a current and present danger. It is not going to go away. I think as long as this regime is in power, we have to deal with that danger. It's not going to go away.

Senator Richards: Senator Boisvenu actually asked my question, but I'll ask it in a slightly different way. I'll ask Dr. Stronski my first question. How much do you think a much more sophisticated China is using Russian desires in the North to further its own geopolitical ambitions?

Mr. Stronski: I think China is effectively using Russia to pursue its geopolitical ambitions. I remember about 10 years ago Russia was reticent to allow China to be part of the Arctic Council as an observer, very much pushing back on that. What we also saw during the height of the Western engagement in the oil and gas fields was a reticence to allow China into those. But at least since Ukraine and probably even before then, we've seen this relationship grow stronger and stronger, and Russia seems to be on the losing end of this. China is a major investor now and pretty much the only investor. Russia has pivoted to Asia, but it has really pivoted to China, so China is getting the upper hand on this, getting greater access to the Far North, to the Arctic and the Northern Sea Route. I think this is not something that is in Russia's long-term interests or possibly even in the West's long term.

Senator Richards: A quick question to Mr. Braun: Putin as a KGB operative in East Germany, a kind of Stalinist throwback, was, I think, naive about what the West was, but I think Canada

produire. Nous devons reconnaître que l'élargissement de l'OTAN s'est traditionnellement fait non pas comme une action offensive, mais comme une action défensive. C'est ce que la Russie nous a imposé.

Pour nous donner une idée de la nature de la menace russe et des types d'erreurs de calcul, il y a deux pays qui ont essayé très fort de coopérer et de trouver des domaines de coopération avec la Russie. La Finlande et la Suède envisagent à tout le moins sérieusement d'adhérer à l'OTAN. Un autre élément doit être ajouté. Il est tentant de rechercher des domaines de coopération fonctionnels, la recherche et le sauvetage, par exemple, et tout cela est parfait. Mais si vous institutionnalisez la chose, vous donnez à la Russie une légitimité supplémentaire, et je pense que c'est là que nous avons commis quelques erreurs. Nous avons le conseil de l'Arctique, qui est présidé par la Russie, et tout à coup, tous les autres membres ne veulent plus coopérer avec la Russie. Eh bien, à quoi sert le Conseil de l'Arctique dans ce cas? Si ce n'est pas réalisable, que fait-il en dehors de certaines zones où nous aurions pu avoir des contacts autochtones par d'autres moyens plutôt que d'avoir cette empreinte de type institutionnel, que le régime russe sous Vladimir Poutine a utilisée efficacement pour essayer de projeter une image de stabilité et de légitimité? Ce que nous avons appris, c'est que le régime de Poutine est un danger actuel et présent. Il n'est pas près de disparaître. Je pense que, tant que ce régime sera au pouvoir, nous devons faire face à ce danger. Il ne va pas disparaître.

Le sénateur Richards : Le sénateur Boisvenu a en fait posé ma question, mais je vais la poser d'une manière légèrement différente. Je vais poser à M. Stronski ma première question. Dans quelle mesure pensez-vous qu'une Chine beaucoup plus avertie utilise les désirs des Russes dans le Nord pour servir ses propres ambitions géopolitiques?

M. Stronski : Je pense que la Chine utilise effectivement la Russie pour poursuivre ses ambitions géopolitiques. Je me souviens qu'il y a une dizaine d'années, la Russie était réticente à l'idée de permettre à la Chine de faire partie du Conseil de l'Arctique en tant qu'observateur, s'y opposant jusqu'à la fin. Ce que nous avons aussi vu au plus fort de l'engagement occidental dans les champs pétroliers et gaziers, c'était la réticence à autoriser la Chine à y accéder. Mais au moins depuis la guerre en Ukraine, et probablement même avant, nous avons vu cette relation se renforcer de plus en plus, et la Russie semble être du côté des perdants. La Chine est désormais un investisseur majeur et pratiquement le seul. La Russie s'est tournée vers l'Asie, mais elle s'est vraiment tournée vers la Chine, donc la Chine prend le dessus sur la Russie et obtient un meilleur accès au Grand Nord, à l'Arctique et à la route maritime du Nord. Je pense que ce n'est pas quelque chose qui est dans l'intérêt à long terme de la Russie ou peut-être même dans l'intérêt à long terme de l'Occident.

Le sénateur Richards : J'ai une question rapide pour M. Braun : Poutine, en tant qu'agent du KGB en Allemagne de l'Est, ce qui nous ramène en quelque sorte à l'époque

was also extremely naive about whom Putin was. I think with our sunny ways we put ourselves and this country behind the eight ball, and you mentioned the F-35 and other neglected military things we could have gotten.

How long do you think it will take for Canada to catch up in the North, or will it ever be able to catch up?

Mr. Braun: It will take quite a while because we have fallen far behind what we needed, but the sooner we get going on it, the better the chances are, and I think some important steps have been taken now, and I find that encouraging.

Senator M. Deacon: Thank you to our witnesses for being here today. I hope I can squeeze in questions. My first question is for Professor Braun. You mentioned today the Northern Sea Route and the unrecognized Russian claim over it. I certainly don't like to look at melting ice caps from a strategic point of view, but it is the world we live in. The last I read, the ice melt in the Northern Sea Route was opening up the traffic quicker than the Northwest Passage on the Transpolar Sea Route. What kind of strategic advantage does this bring to Russia? Is it sort of a head start in terms of imposing their presence in the Arctic, and how has the unrecognized Russian claim played out in terms of sea traffic in the Northern Sea Route?

Doctor, the Arctic Council was established in the mid-1990s. This was intended to be an intergovernmental body that represented our globalized and peaceful future. Putin's invasion of Ukraine has disabused us from that notion of the past, and the council now faces an uncertain future.

Is there a future, as we know it, for the Arctic Council with Russia in it? If not, what kind of organization might it look like, if any, in the future?

Mr. Stronski: I'm also happy to take on your first question if you would like. I'll answer your second question first in case Professor Braun gets back.

It will still be key to have some sort of conversations with Russia, and the Arctic Council is the only one out there right now. The Arctic Five is another one, but the Arctic Council is really the only place where we can talk to Russia on both security as well as climate change issues.

I don't have a lot of hope. Russia is a government and a regime that has come very late to the game in recognizing climate change and hasn't shown any real interest in engaging

stalinienne, était, je pense, naïf quant à ce qu'était l'Occident, mais je pense que le Canada était aussi extrêmement naïf par rapport à qui était Poutine. Je pense que, avec notre optimisme, nous nous sommes mis nous-mêmes dans une mauvaise posture, tout comme notre pays, et vous avez parlé du F-35 et d'autres choses militaires négligées que nous aurions pu avoir.

À votre avis, combien de temps faudra-t-il au Canada pour rattraper son retard dans le Nord, ou pourra-t-il jamais le faire?

M. Braun : Il faudra un certain temps, parce que nous avons pris beaucoup de retard par rapport à ce dont nous avons besoin, mais plus tôt nous nous y mettrons, meilleures seront les chances, et je pense que des mesures importantes ont été prises, et je trouve cela encourageant.

La sénatrice M. Deacon : Merci à nos témoins d'être ici aujourd'hui. J'espère pouvoir poser des questions. Ma première question s'adresse à M. Braun. Vous avez mentionné aujourd'hui la route maritime du Nord et sa revendication non reconnue de la Russie. Je n'aime certainement pas envisager la fonte des calottes glaciaires d'un point de vue stratégique, mais c'est le monde dans lequel nous vivons. Aux dernières nouvelles, la fonte des glaces sur la route maritime du Nord ouvrirait la voie à la circulation plus rapidement que le passage du Nord-Ouest sur la route maritime transpolaire. Quel genre d'avantage stratégique cela apporte-t-il à la Russie? S'agit-il d'une sorte d'avance pour imposer sa présence dans l'Arctique, et comment la revendication russe non reconnue a-t-elle joué sur le plan du trafic maritime sur la route maritime du Nord?

Monsieur, le Conseil de l'Arctique a été établi au milieu des années 1990. Il s'agissait d'un organe intergouvernemental qui représentait notre avenir mondialisé et pacifique. L'invasion de Poutine en Ukraine nous a détrompés, nous détournant de cette notion du passé, et le conseil est maintenant confronté à un avenir incertain.

Y a-t-il un avenir, tel que nous le connaissons, pour le Conseil de l'Arctique avec la Russie en son sein? Dans la négative, à quel type d'organisation pourrait-il ressembler, le cas échéant, dans l'avenir?

M. Stronski : Je suis également heureux de répondre à votre première question si vous le souhaitez. Je vais d'abord répondre à votre deuxième question au cas où M. Braun reviendrait.

Il sera toujours essentiel d'avoir une sorte de conversation avec la Russie, et le Conseil de l'Arctique est le seul qui existe actuellement. Le groupe des cinq États de l'Arctique en est un autre, mais le Conseil de l'Arctique est vraiment le seul endroit où nous pouvons parler à la Russie des questions de sécurité et de changement climatique.

Je n'ai pas beaucoup d'espoir. La Russie est un gouvernement et un régime qui a reconnu très tard le changement climatique et n'a pas montré un réel intérêt à y réagir. En fait, elle estime que

with it. In fact, it feels like climate change could improve its economy by opening up agriculture in the Far North. So they have a very different view of it. I do think it will be important that the rest of the Arctic engages multilaterally between ourselves, but I do still think that this is an area where we do need to at least keep a door open to somehow talk with the Russians.

As for the Northern Sea Route, yes, Russia is getting a head start, but this is also an environment where the Ukraine war is going to slow it down. The environment is already extremely costly to operate in. It has been very costly for the Russians to get any global insurer to insure ships going in there, and because of the war in Ukraine and the atrocities, most insurers are fleeing from insuring Russian cargo ships.

While Russia certainly has ambitions to increase that, it is a difficult operating environment. It's hard to insure. It's only navigable for two to three months a year. Most of the shipping is basically to take energy out. It doesn't really go across the entire route yet.

I do think the issue of insuring cargo shippers and the reputational risks will hurt, because fewer and fewer are willing to insure that route.

The Chair: Thank you Dr. Stronski, for covering both of those questions for us.

Senator Dasko: Thank you to the witnesses for being here. I would like to drill down on Senator Deacon's question with you, Dr. Stronski.

We heard a suggestion earlier that we should pursue more of a military build-up in terms of NATO, the West, Canada, the U.S. and so on, but you also suggested just now that we should take the route of the Arctic Council and work through those institutions. Should we be doing both? Is this feasible? Should we be pursuing a military build-up and pursuing the other soft processes and institutions?

Mr. Stronski: Military build-up is the reality. We also have to recognize that Russia's military modernization, as we see in Ukraine, has not been as effective as many people had hoped. A lot of the facilities that Russia has opened up in the last 20 years, they are reopening Soviet-era facilities. They're paving Soviet airfields. So while we are seeing an increased military presence and activity, I think the problem goes back to one of your colleagues who noted that the West has not been investing in some of this.

le changement climatique pourrait améliorer son économie en ouvrant l'agriculture dans le Grand Nord. Les Russes ont donc une vision très différente de la question. Je pense qu'il sera important que le reste de l'Arctique collabore de manière multilatérale avec nous, mais je continue de penser que c'est un domaine où nous devons garder une porte ouverte pour discuter d'une manière ou d'une autre avec les Russes.

Pour ce qui est de la route maritime du Nord, oui, la Russie a une longueur d'avance, mais c'est aussi un environnement où la guerre en Ukraine va la ralentir. Il est déjà extrêmement coûteux de fonctionner dans cet environnement. Il a été très coûteux pour les Russes d'obtenir d'un assureur mondial qu'il assure les navires qui s'y rendent, et en raison de la guerre en Ukraine et des atrocités commises, la plupart des assureurs renoncent à assurer les cargos russes.

Bien que la Russie ait certainement l'ambition d'augmenter cela, l'environnement opérationnel est difficile. Il est difficile à assurer. La route n'est navigable que deux à trois mois par an. La plupart des transports maritimes servent essentiellement à transporter de l'énergie. Ils ne traversent pas encore la totalité de la route.

Je crois que la question de l'assurance des expéditeurs de marchandises et les risques pour la réputation vont nuire, car de moins en moins de gens sont prêts à assurer cette route.

Le président : Merci, monsieur Stronski, d'avoir répondu à ces deux questions pour nous.

La sénatrice Dasko : Je remercie les témoins d'être ici. J'aimerais approfondir la question de la sénatrice Deacon avec vous, monsieur Stronski.

Nous avons entendu plus tôt une suggestion selon laquelle nous devrions poursuivre un renforcement militaire en ce qui concerne l'OTAN, l'Occident, le Canada, les États-Unis et ainsi de suite, mais vous venez aussi tout juste de proposer que nous suivions la voie du Conseil de l'Arctique et travaillions par l'entremise de ces institutions. Devrions-nous faire les deux? Est-ce réalisable? Devrions-nous poursuivre un renforcement militaire en plus des autres processus et institutions souples?

M. Stronski : Le renforcement militaire est la réalité. Nous devons également reconnaître que la modernisation militaire de la Russie, telle que nous le voyons en Ukraine, n'a pas été aussi efficace que ce que de nombreuses personnes espéraient. Une grande partie des installations que la Russie a ouvertes au cours des 20 dernières années... Ils rouvrent des installations de l'ère soviétique. Ils asphaltent les terrains d'aviation soviétiques. Ainsi, alors que nous constatons une présence et une activité militaire accrues, je pense que le problème revient à ce que l'un de vos collègues a fait remarquer, soit que l'Occident n'a pas investi dans certaines de ces activités.

I think we're still ahead, but we're seeing an unpredictable and aggressive Russia. If Finland joins NATO, we're going to see a lot more Russian provocation in that region.

At the same time, I think responding to military needs, but also recognizing that Russia might not be as formidable as we think in the Far North. I do think that at some point there will be some sort of change. We need to have some communications open. I don't have high hopes. I don't have high hopes for Indigenous peoples' connections. I know the United States has tried to do that, and the Russians felt that we were trying to cultivate pro-Western populations. So a lot of these soft-power efforts are not there, but perhaps the world is changing. China is now also recognizing climate change. I think that the Arctic Council, open as a potential venue for future discussions, is important.

Senator Dasko: I want to probe on resource extraction. It was said that resource extraction is very important for Russia, but it's also very expensive for anyone to do.

Does Russia use other means to carry out resource extraction? Do they have forced labour, for example? Does Russia have ways of defying the economic forces that rule the way we deal with resource extraction? Do they sell for lower prices or have other means to price their product in the marketplace, given that it costs more to extract?

Mr. Stronski: It is much more costly to extract, and it will get even more costly because we're denying them the technology they need. That is a positive, but it is also a negative because they will be operating with subpar technology in the coming years. We know about the impact on the aviation sector. If they are unable to keep up all the technology, if they still try to operate some of these offshore drilling plants, it could be very environmentally concerning.

I don't know specifically about forced labour in oil and gas, but there are some pretty horrific prisons in Russia. I don't hear about them being used for mineral extraction, but there is timber, fishing, precious metals up there. Those are other areas we need to think about as well.

The Chair: Thank you, Dr. Stronski.

Senator Boehm: I would like to thank our two panellists for the candid views they are offering today. I have a question for both witnesses if Dr. Braun is still with us. He referenced a recent NORAD announcement at the end of his remarks. It

Je pense que nous sommes toujours en avance, mais nous voyons une Russie imprévisible et agressive. Si la Finlande rejoint l'OTAN, nous verrons beaucoup plus de provocations russes dans cette région.

En même temps, je pense qu'il faut répondre aux besoins militaires, mais aussi reconnaître que la Russie n'est peut-être pas aussi redoutable que nous le croyons dans le Grand Nord. Je pense que, à un moment donné, il y aura une sorte de changement. Nous devons maintenir des communications ouvertes. Je n'ai pas de grands espoirs. Je n'ai pas de grands espoirs pour les liens avec les peuples autochtones. Je sais que les États-Unis ont essayé de le faire, et les Russes ont eu l'impression que nous essayions de cultiver des populations pro-occidentales. Donc beaucoup de ces efforts de puissance douce ne sont pas là, mais peut-être que le monde est en train de changer. La Chine reconnaît aussi maintenant le changement climatique. Je pense que le Conseil de l'Arctique, ouvert en tant que lieu potentiel de discussions futures, est important.

La sénatrice Dasko : Je veux parler de l'extraction des ressources. Il a été dit que l'extraction des ressources est très importante pour la Russie, mais qu'elle est également très coûteuse pour quiconque.

La Russie utilise-t-elle d'autres moyens pour effectuer l'extraction des ressources? A-t-elle recours au travail forcé, par exemple? La Russie a-t-elle des moyens de défier les forces économiques qui régissent la façon dont nous traitons l'extraction des ressources? Vend-elle à des prix inférieurs ou a-t-elle d'autres moyens de fixer le prix de son produit sur le marché, étant donné que l'extraction coûte plus cher?

M. Stronski : L'extraction est beaucoup plus coûteuse, et elle le sera encore plus, parce que nous leur refusons la technologie dont ils ont besoin. C'est un point positif, mais c'est aussi un point négatif, parce qu'ils fonctionneront avec une technologie de qualité inférieure dans les années à venir. Nous connaissons les répercussions sur le secteur de l'aviation. S'ils ne sont pas en mesure de suivre l'évolution de la technologie, s'ils essaient encore de faire fonctionner certaines de ces installations de forage en mer, cela pourrait être très préoccupant sur le plan environnemental.

Je ne suis pas précisément au courant de travail forcé dans le secteur du pétrole et du gaz, mais il existe des prisons assez horribles en Russie. Je n'entends pas parler de leur utilisation pour l'extraction de minerais, mais il y a du bois, de la pêche, des métaux précieux là-bas. Ce sont d'autres domaines auxquels nous devons aussi penser.

Le président : Merci, monsieur Stronski.

Le sénateur Boehm : J'aimerais remercier nos deux intervenants des opinions franches qu'ils nous offrent aujourd'hui. J'ai une question pour les deux témoins, si M. Braun est toujours avec nous. Il a fait référence à une

concerns the Arctic Over-the-Horizon Radar, which is to replace the North Warning System. The North Warning System has been there for over 30 years.

Procurement takes a long time. We know that from the F-35 issue and everything else. It is expected that this new system would be in place in 2028.

In the meantime, we have a NATO summit coming up in June. If you believe everything you read, it's very possible that Finland and Sweden will be joining. This may provoke the Russian Federation to strike out and test us in the Arctic, and we will not be ready.

I would like your comments on what can happen in the interregnum and whether there is greater scope now — I believe there is — for more NORAD and NATO interface.

Mr. Braun: There is greater scope as well as greater risk. What is important is not only what we have right now — we don't have enough — but what we are projected to have, the direction we are moving in.

One thing that I would like to see is for us to meet the 2% of GDP spending on defence that an increasing number of NATO states are moving toward. We made that commitment. True, it wasn't legally binding, but nonetheless, we made it collectively at the NATO summit in Wales in 2014. That would send a message as well.

I would add one small comment, and that is that we should be very careful about not blaming ourselves for environmental damage that Russia does. It's not a matter of Russia having the right kind of equipment. It is a kind of carelessness, the corrosive corruption that pervades under this kind of regime. What Russia has at the moment, sadly, is a kleptocracy that is in search of an ideology.

The Chair: Dr. Stronski, we have about a minute if you would like to jump in now.

Mr. Stronski: Yes. I do not disagree. It is not that we should not be sanctioning dividing these technologies but it is that Russia has no qualms about continuing trying to use outdated technology or broken technology to keep these fears and these activities up because it is so vital toward both their economic viability in the future and their ability to fuel their war.

The Chair: Thank you. Senator Mercer is the last speaker on this round. We will come back to Senator Smith with our next panel.

annonce récente du NORAD à la fin de sa déclaration. Cela concerne le radar transhorizon de l'Arctique, qui doit remplacer le Système d'alerte du Nord. Ce système existe depuis plus de 30 ans.

L'approvisionnement prend beaucoup de temps. Nous le savons depuis le dossier des F-35 et tout le reste. Ce nouveau système devrait être en place en 2028.

Entretiens, nous avons un sommet de l'OTAN qui se tiendra en juin. Si l'on croit tout ce qu'on lit, il est très possible que la Finlande et la Suède s'y joignent. Cela pourrait inciter la Fédération russe à frapper et à nous tester dans l'Arctique, et nous ne serons pas prêts.

J'aimerais avoir vos commentaires sur ce qui peut se passer pendant l'interregne et savoir s'il est maintenant possible — je crois que oui — d'accroître l'interface entre le NORAD et l'OTAN.

M. Braun : Il y a une plus grande portée ainsi qu'un plus grand risque. Ce qui est important, c'est non seulement ce que nous avons actuellement — nous n'en avons pas assez — mais ce que nous prévoyons avoir, la direction que nous empruntons.

Une chose que j'aimerais voir, c'est que nous atteignons les 2 % du PIB consacrés à la défense, ce vers quoi tendent un nombre croissant d'États de l'OTAN. Nous avons pris cet engagement. Certes, il n'était pas juridiquement contraignant, mais néanmoins, nous l'avons pris collectivement lors du sommet de l'OTAN au pays de Galles en 2014. Cela enverrait également un message.

J'ajouterais un petit commentaire, à savoir que nous devrions faire très attention de ne pas nous rendre responsables des dommages environnementaux causés par la Russie. Il ne s'agit pas de savoir si la Russie dispose du bon type d'équipement. C'est un genre de négligence, la corruption corrosive qui règne sous ce type de régime. Ce que la Russie a en ce moment, malheureusement, c'est une cleptocratie qui est à la recherche d'une idéologie.

Le président : Monsieur Stronski, vous avez environ une minute si vous voulez intervenir maintenant.

M. Stronski : Oui. Je ne suis pas en désaccord. Ce n'est pas que nous ne devrions pas sanctionner la division de ces technologies, mais c'est que la Russie n'a aucun scrupule à continuer d'essayer d'utiliser des technologies dépassées ou cassées pour entretenir ces craintes et ces activités, car c'est vital pour sa viabilité économique à l'avenir et sa capacité d'alimenter sa guerre.

Le président : Merci. Le sénateur Mercer est le dernier intervenant pour ce tour. Nous reviendrons au sénateur Smith avec notre prochain groupe de témoins.

Senator Mercer: Thank you, chair, and to you two gentlemen for your presentations.

We have introduced new terminology here of “magical thinking” which I found curious. How does magical thinking work when you engage it for Canada and the United States and with respect to defence capabilities and preparedness in the Arctic?

The Chair: Who wants to take that?

Mr. Braun: Pointedly, it involves a kind of pretense that we can substitute diplomacy, which is very important, or that we can substitute a dialogue that these are more than a means to an end; and that we don't have to have a combination of the soft and hard part that makes up the effective use of power.

Ultimately, it think that is deleterious to our interests.

The Chair: Thank you. I'm afraid we have to end our panel there.

Thank you so much, Dr. Braun and Dr. Stronski, for your direct, thoughtful, helpful and, in some cases I think, provocative advice in terms of the muscularity and breadth of your understanding of Russia's intentions and ambitions. It has been very helpful.

We will now ask our next witnesses to turn on their cameras for the second panel with our apologies for starting a couple of minutes late.

Senator Mercer: Chair, I wanted to announce that I will not be able to be here for the full part of this panel. I have to catch a plane to join you in Ottawa for meetings tomorrow. I apologize in advance.

The Chair: Senators, we now move to our second panel. For those of you joining us live, this meeting is exploring security and defence in the Arctic, including security capabilities. Our focus today is on geopolitical competition in the Arctic and its impacts on security and international cooperation. We're looking specifically at Russia's strategy in relation to the Arctic.

We now welcome Mathieu Boulègue, Senior Research Fellow, Russia and Eurasia Programme, Chatham House, the Royal Institute of International Affairs; and Dr. David Auerswald, Professor, National Security Strategy, U.S. National War College. Thank you both for joining us by video conference. I invite you to provide your opening remarks which will be followed by questions from our members. We will start with Mr. Mathieu Boulègue. Please begin when you are ready.

Le sénateur Mercer : Je vous remercie, monsieur le président, et merci à vous deux, messieurs, pour vos exposés.

Vous avez présenté une nouvelle terminologie, la « pensée magique », que j'ai trouvée curieuse. Comment la pensée magique intervient-elle lorsque vous l'utilisez pour le Canada et les États-Unis et relativement aux capacités de défense et à l'état de préparation dans l'Arctique?

Le président : Qui veut répondre à cette question?

M. Braun : En fait, il s'agit de prétendre que nous pouvons remplacer la diplomatie, qui est très importante, ou que nous pouvons remplacer le dialogue par d'autres moyens, mais que ceux-ci sont plus que des moyens d'arriver à une fin, et que nous n'avons pas besoin d'une combinaison de la partie douce et de la partie dure qui constitue l'utilisation efficace de la puissance.

Au bout du compte, je pense que ça nuit à nos intérêts.

Le président : Merci. Je crains que nous ne devions mettre fin à notre rencontre ici.

Merci énormément, monsieur Braun et monsieur Stronski, pour vos conseils directs, réfléchis, utiles et, dans certains cas, je crois, provocateurs en ce qui concerne la robustesse et l'ampleur de votre compréhension des intentions et des ambitions de la Russie. Cela a été très utile.

Nous allons maintenant demander à nos prochains témoins d'allumer leur caméra pour le deuxième groupe et nous nous excusons de commencer avec quelques minutes de retard.

Le sénateur Mercer : Monsieur le président, je voulais annoncer que je ne pourrai être ici pour toute la durée de la rencontre. Je dois prendre l'avion pour vous rejoindre à Ottawa en vue d'assister à des réunions qui auront lieu demain. Je m'excuse à l'avance.

Le président : Mesdames et messieurs les sénateurs, nous passons maintenant à notre deuxième groupe de témoins. Pour ceux qui se joignent à nous en direct, la réunion explore la sécurité et la défense dans l'Arctique, dont les capacités de sécurité. Nous nous concentrons aujourd'hui sur la concurrence géopolitique dans l'Arctique et ses répercussions sur la sécurité et la coopération internationale. Nous examinons précisément la stratégie de la Russie relativement à l'Arctique.

Nous accueillons maintenant Mathieu Boulègue, chercheur associé, Programme Russie et Eurasie, Chatham House, Institut royal des affaires internationales; et David Auerswald, professeur, Stratégie de sécurité nationale, U.S. National War College. Merci à vous deux de vous joindre à nous par vidéoconférence. Je vous invite à présenter vos déclarations liminaires, qui seront suivies par les questions de nos membres. Nous allons commencer par M. Mathieu Boulègue. Veuillez commencer quand vous êtes prêts.

Mathieu Boulègue, Senior Research Fellow, Russia and Eurasia Programme, Chatham House, the Royal Institute of International Affairs, an individual: Thank you very much, it is Boulègue, like baguette, as I often say.

[*Translation*]

Ladies and gentlemen senators and members of the committee, it is an honour for me to speak to you today.

[*English*]

I think my colleagues already mentioned the importance of the Arctic and Russian strategic thinking from the economic side; the impact of climate change. I will also recall the symbolic importance of the Arctic in terms of Russia projecting itself, as they call it, as an Arctic civilization or a hyper-boreal country, with a sense of reappropriation of a new national border because of the impact of climate change.

I will now make a few broad points on Russia's posture and threat perception in the Arctic. The first point concerning Russia's threat perception relates to this fear of encirclement by NATO and by its allies. This is not Arctic-specific nor is it the by-product of tension originating from the Arctic itself. I think that point should be clear.

Just like other theatres of operation, Moscow is not excluding the possibility of military conflict in the Arctic and is therefore preparing for all contingencies, including war in the region, which is not, once again, Arctic-specific.

It is very Arctic-specific that Moscow views the Arctic as a strategic continuum stretching from the North Atlantic, on the one hand, to the North Pacific on the other, with the North Pole approaches in the middle. That is, three sectors defining one single Arctic, which is not the way that we are seeing it at NATO level or in the West in general.

From the Kremlin's point of view, it is pretty simple: The non-Russian Arctic is basically NATO territory. The expansion of NATO to Sweden and Finland will, in a way, vindicate Russia's force posture which is, once again, not Arctic specific. What is Arctic specific is that, unlike other theatres of operation, the Kremlin feels in a relative position of strength in the Arctic. Because of geography and because of their recapitalization of military force, they have an assertive force posture and they are signalling aggressively in terms of official documents and of their remilitarization and of their action.

Mathieu Boulègue, chercheur associé, Programme Russie et Eurasie, Chatham House, Institut royal des affaires internationales, à titre personnel : Merci beaucoup, c'est Boulègue, comme baguette, comme je le dis souvent.

[*Français*]

Mesdames et messieurs les sénateurs et membres du comité, c'est un honneur pour moi de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui.

[*Traduction*]

Je pense que mes collègues ont déjà parlé de l'importance de l'Arctique et de la pensée stratégique russe du point de vue économique... les répercussions du changement climatique. Je rappellerai également l'importance symbolique de l'Arctique pour ce qui est de la projection de la Russie, comme on le dit, en tant que civilisation arctique ou pays hyperboréen, avec un sentiment de réappropriation d'une nouvelle frontière nationale en raison des répercussions du changement climatique.

Je vais maintenant faire quelques remarques générales sur la posture et la perception de la menace de la Russie dans l'Arctique. Le premier point concernant la perception de la menace par la Russie a trait à cette peur de l'encerclement par l'OTAN et par ses alliés. Ce n'est pas propre à l'Arctique et ce n'est pas non plus le sous-produit d'une tension provenant de l'Arctique lui-même. Je pense que ce point doit être clair.

Tout comme d'autres théâtres d'opérations, Moscou n'exclut pas la possibilité d'un conflit militaire dans l'Arctique et se prépare donc à toutes les éventualités, y compris une guerre dans la région, ce qui, encore une fois, n'est pas propre à l'Arctique.

C'est très propre à l'Arctique que Moscou considère l'Arctique comme un continuum stratégique s'étendant de l'Atlantique Nord, d'une part, au Pacifique Nord, d'autre part, avec les approches du pôle Nord au milieu. En d'autres termes, trois secteurs définissant un seul et même Arctique, ce qui n'est pas la façon dont nous voyons les choses à l'OTAN ou dans l'Occident en général.

Du point de vue du Kremlin, c'est assez simple : l'Arctique non russe est fondamentalement un territoire de l'OTAN. L'expansion de l'OTAN à la Suède et à la Finlande justifiera, d'une certaine manière, la posture de force de la Russie qui, une fois encore, n'est pas propre à l'Arctique. Ce qui est propre à l'Arctique, c'est que, contrairement à d'autres théâtres d'opérations, le Kremlin se sent en position de force relative dans l'Arctique. En raison de la géographie et de la recapitalisation de sa force militaire, il adopte une posture de force affirmée et envoie des signaux agressifs par le truchement de documents officiels, de sa remilitarisation et de son action.

Let's now look at how this threat perception transcribes to military thinking and the protection of the national interests with a lot of caveats to it. My colleague, Paul Stronski, already alluded to it in the sense that the sea ice around the Arctic and the Arctic zone of the Russian Federation no longer acts as a natural border. For the Kremlin, the equation is simple. The impact of climate change means that there will be, and there is already, more human presence, whether it is civilian or military presence. It means that a new border requires assertive sovereignty enforcement and perimeter control around it.

So, a simple equation. This equation, in Moscow's terms, is solved through a clear, remilitarization of the Arctic zone of the Russian Federation, through their revamp and the construction of new bases along the Arctic zone of the Russian Federation; through the positioning of dual-use infrastructure for search-and-rescue, for radar positioning and domain awareness; and also through investment in capabilities, including specifically an Arctic-hardened enabled capabilities.

We've been discussing quite a lot about these sort of multilayered protective domes across the eastern and western sectors of the Arctic zone of the Russian Federation, I call it the bastionization of the Arctic with the presence, as was recalled by my colleagues, earlier of the sea-based nuclear deterrent and the need to protect said infrastructure on the Kola Peninsula in the European Arctic and also in Kamchatka in the Pacific Arctic. It is very much about these multilayered protective domes.

What Russia is doing in terms of remilitarization is what I call a double-dual approach. On the one hand, you have dual use systems, Arctic infrastructure being equally employed for civilian and military purposes with a happy mix in the middle. But also dual purpose, in the sense that Russian military capabilities are increasingly blurring the line of what is offensive and defensive. By the flick of a button, a "defensive" system can be employed for offensive and standoff purposes. Therefore, there is a sort of double-dual purpose.

If we move on to Russia's military strategy proper, then the Arctic is defined for me as four broad objectives.

First, impose cost on foreign access. They are fears once again of more NATO presence, of more surface deployments and increased submarine activity with an ambition to control access and operation of foreign assets.

Second, protect the Northern Sea Route, as was mentioned already. Russia's interpretation of the Law of the Sea, specifically the ice clause, is contrary to freedom of navigation

Voyons maintenant comment cette perception de la menace se traduit par une pensée militaire et la protection des intérêts nationaux avec de nombreuses réserves. Mon collègue, Paul Stronski, y a déjà fait allusion, dans le sens où la glace de mer autour de l'Arctique et de la zone arctique de la Fédération de Russie ne fait plus office de frontière naturelle. Pour le Kremlin, l'équation est simple. Les répercussions du changement climatique signifient qu'il y aura, et qu'il y a déjà, une plus grande présence humaine, qu'il s'agisse d'une présence civile ou militaire. Cela signifie qu'une nouvelle frontière nécessite une application affirmée de la souveraineté et un contrôle du périmètre qui l'entoure.

Donc, c'est une équation simple. Cette équation, pour reprendre les termes de Moscou, est résolue par une remilitarisation claire de la zone arctique de la Fédération de Russie, par la rénovation des bases existantes et la construction de nouvelles bases le long de la zone arctique de la Fédération de Russie, par le positionnement d'une infrastructure à double usage pour la recherche et le sauvetage, par le positionnement radar et la connaissance du domaine, et aussi par l'investissement dans les capacités, y compris particulièrement dans des capacités renforcées pour l'Arctique.

Nous avons beaucoup discuté de ces sortes de calottes de protection multicouches dans les secteurs est et ouest de la zone arctique de la Fédération de Russie; j'appelle cela la bastionisation de l'Arctique avec la présence, comme l'ont rappelé mes collègues, de la dissuasion nucléaire en mer et la nécessité de protéger les infrastructures sur la presqu'île de Kola dans l'Arctique européen et également au Kamchatka dans l'Arctique pacifique. Il s'agit essentiellement de ces calottes de protection multicouches.

Ce que la Russie fait en matière de remilitarisation est ce que j'appelle une approche doublement double. D'une part, vous avez des systèmes à double usage, les infrastructures arctiques étant utilisées à parts égales à des fins civiles et militaires, avec un heureux mélange au milieu. Mais aussi un double usage, dans le sens où les capacités militaires russes brouillent de plus en plus la ligne de démarcation entre ce qui est offensif et défensif. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour qu'un système « défensif » puisse être utilisé à des fins d'offensive et de confrontation. Par conséquent, il y a une sorte de double objectif.

Si nous passons à la stratégie militaire russe proprement dite, l'Arctique se définit pour moi par quatre grands objectifs.

Premièrement, imposer un coût à l'accès étranger. Il s'agit à nouveau de la crainte d'une présence accrue de l'OTAN, d'un plus grand nombre de déploiements de surface et d'une activité sous-marine accrue, avec l'ambition de contrôler l'accès et d'exploitation des actifs étrangers.

Deuxièmement, protéger la route maritime du Nord, comme cela a déjà été mentionné. L'interprétation par la Russie du droit de la mer, en particulier de la disposition sur les glaces, est

and innocent passage and is causing problems for countries like Canada in terms of the future regulation of the Arctic.

Third, defending North Pole approaches. This is very much linked to Soviet thinking in terms of U.S. strategic bombers, for instance, or the presence of NORAD, as it was mentioned. It is very much about strengthening Russia's position across Arctic North Pole approaches.

Fourth, removing tension from the region itself and extending military capabilities beyond the Arctic zone of the Russian Federation, with ambitions of denial and more defence in depth. Nobody wants to fight in the Arctic. Nobody wants to fight both an enemy and the environment. Therefore, the need to push tension away.

Finally, what does it mean for Canada and for NATO and its allies?

First, it puts more pressure on the seams and cracks of governance and security, on specific choke points like the GIUK and GIN gaps, for instance, on North Atlantic sea lines of communications, and on the Bering Strait. Russia wants to deny, to hamper access and evolution of NATO and allied forces in the region, which puts direct costs on freedom of navigation and uncontested access for NATO.

Two, the risks of spillover and horizontal escalation. Russia's brinkmanship-prone activities and unprofessional behaviour, as well as increased human presence — all these things are feeding a sense of impending doom on managing accidents and incidents that could lead to a vicious circle of escalation and to spillover in other theatres such as the North Atlantic, North Pacific or Baltic Sea. There will probably not be a conflict in the Arctic proper, but there could be conflicts degenerating into the Arctic because of spillover.

Finally, the consequences of Russia's war against Ukraine. I would argue that Russia's second invasion of Ukraine has shattered all the hopes we potentially had to uphold low tension and to uphold an exceptional Arctic in terms of cooperation now that Russia's chairmanship of The Arctic Council and The Arctic Coast Guard Forum has been put into a form of pause or stasis for the time being, and rightly so. Putin should not be allowed any form of off-ramps or trade-offs for good behaviour on Arctic cooperation.

Therefore, this must lead to a concerted approach between the remaining Arctic nations, which will all soon be NATO members, as they are, in order to deal with Moscow's aggressive posture, rhetoric and actions in the Arctic. I would therefore call for the need to define the rules of the road militarily in terms of

contraire à la liberté de navigation et au passage inoffensif et pose des problèmes pour des pays comme le Canada en ce qui concerne la future réglementation de l'Arctique.

Troisièmement, la défense des approches du pôle Nord. Cela est très lié à la pensée soviétique en ce qui concerne les bombardiers stratégiques américains, par exemple, ou la présence du NORAD, comme cela a été mentionné. Il s'agit essentiellement de renforcer la position de la Russie dans les approches du pôle Nord de l'Arctique.

Quatrièmement, supprimer les tensions dans la région elle-même et étendre les capacités militaires au-delà de la zone arctique de la Fédération de Russie, avec des ambitions de déni et de défense accrue. Personne ne veut se battre dans l'Arctique. Personne ne veut se battre à la fois contre un ennemi et contre l'environnement. D'où la nécessité de repousser les tensions.

Enfin, qu'est-ce que cela signifie pour le Canada, pour l'OTAN et pour ses alliés?

Premièrement, cela accentue la pression sur les points faibles de notre gouvernance et de notre sécurité et sur des passages stratégiques précis comme les détroits GIUK et GIN, par exemple, sur les lignes de communications maritimes de l'Atlantique Nord et sur le détroit de Béring. La Russie veut empêcher ou ralentir l'accès et l'avancée de l'OTAN et des forces alliées dans la région, et cela a des répercussions directes sur la liberté de navigation et à l'accès incontesté de l'OTAN.

Deuxièmement, il y a des risques de débordement et d'escalade horizontale. La Russie aime la surenchère et manque de professionnalisme; elle accroît en plus sa présence. Tout cela alimente cette sensation de désastre imminent alors qu'on tente de gérer les accidents et les incidents qui pourraient déclencher un cercle vicieux d'escalade et de débordement dans d'autres théâtres, comme dans l'Atlantique Nord, le Pacifique Nord ou la mer Baltique. Il n'y aura probablement pas de conflit dans l'Arctique proprement dit, mais il pourrait y avoir des conflits qui vont entraîner des débordements dans l'Arctique.

Enfin, il y a les conséquences de la guerre que la Russie mène contre l'Ukraine. Je dirais que la deuxième invasion de l'Ukraine par la Russie a brisé tout espoir que nous avions peut-être de maintenir les tensions à un faible niveau et de poursuivre la coopération exceptionnelle qu'il y avait dans l'Arctique, puisque la présidence de la Russie au Conseil de l'Arctique et au Forum des gardes côtières de l'Arctique est pour ainsi dire, et à juste titre, suspendue pour l'instant. Poutine ne mérite pas qu'on lui offre une voie de sortie ou une autre forme de compensation parce qu'il s'est bien comporté en coopérant dans l'Arctique.

Donc, les nations arctiques restantes — qui seront bientôt toutes membres de l'OTAN — devront prendre des mesures concertées pour réagir à la position, à la rhétorique et aux actions agressives de Moscou dans l'Arctique. Je recommanderais donc fortement de définir, d'un point de vue militaire, les règles du

what is acceptable or unacceptable military activity, to explore the continuum between hard security — or military security — and “soft security” issues like life at sea and search and rescue, in order to create an Arctic-specific, military-to-military code of conduct or rules of the road in terms of communication, as well as properly defining the role of NATO moving forward in this environment.

This will not be easy. This will have to be done without Russia for the time being. But this is the price to pay to make sure that we do not just repeat low tension as a mantra but that we enact it and make sure it stays alive. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Mr. Boulègue. Terrific stuff, and I’m sure there will be lots of interesting questions that follow.

We will next hear from Dr. David Auerswald.

David Auerswald, Professor, National Security Strategy, U.S. National War College, as an individual: Thank you for the honour of contributing to your deliberations. Before I begin, I have to note that my remarks represent my views and not those of the U.S. National War College or any other government entity. I would like to associate myself with Mr. Boulègue’s great remarks. I echo everything he just said.

I want to focus my remarks on the reaction of Western Arctic nations to Russia’s foreign policy behaviour. My focus is on how Russia is perceived and the actions that result from those perceptions, because those perceptions and the resulting behaviour can have a great influence on whether the Arctic stays peaceful.

To put the current situation in context, it is useful to go back eight years to Russia’s annexation of Crimea in 2014. Before Crimea, Canada and the northern Arctic states saw the Arctic as a zone of peace, largely insulated from broader geopolitical competition. Conversations among Arctic states were mostly reserved for Arctic Council meetings, focused on non-security issues like scientific research, pollution monitoring and control, and shipping standards for Arctic waters. Agreements seemed possible. For example, Norway and Russia signed a maritime boundary demarcation in 2010, an Arctic search-and-rescue agreement was signed in 2011 and an Arctic oil spill agreement was reached in 2013. The Arctic Security Forces Roundtable and the Northern Chiefs of Defence meetings was started in 2010 and 2012, respectively, to foster dialogue between the West and Russia on Arctic security.

jeu, c’est-à-dire quelles activités militaires sont acceptables et lesquelles sont inacceptables, d’examiner le continuum des enjeux entre la sécurité dure — c’est-à-dire la sécurité militaire — et la « sécurité douce », comme la vie en mer et les activités de recherche et sauvetage, afin de créer un code ou des règles de conduite intermilitaires pour les communications, applicables spécifiquement à l’Arctique, et aussi de définir adéquatement le rôle de l’OTAN à l’avenir dans cet environnement.

Cela ne sera pas facile. Cela va devoir se faire sans la Russie, pour l’instant. Cependant, c’est le prix que nous devons payer pour nous assurer que le maintien des tensions à un faible niveau n’est pas un mantra simple qu’on répète, mais que nous mettons des mesures en œuvre pour nous assurer que les choses restent ainsi. Merci beaucoup.

Le président : Merci, monsieur Boulègue. C’était un excellent exposé, et je suis sûr que nous aurons énormément de questions intéressantes à vous poser.

La parole va maintenant à M. David Auerswald.

David Auerswald, professeur, Stratégie de sécurité nationale, U.S. National War College, à titre personnel : Merci, c’est un honneur de contribuer à votre débat. Avant de commencer, je dois souligner que mes commentaires reflètent mes propres opinions, et non pas celles du U.S. National War College ou de toute autre entité gouvernementale. J’aimerais dire que je souscris à ce que M. Boulègue a dit dans son excellent exposé. Je suis d’accord avec tout ce qu’il vient de dire.

Je vais axer mes commentaires sur la façon dont les nations arctiques occidentales ont réagi au comportement de la Russie en politique étrangère. Je m’intéresse à la façon dont la Russie est perçue et aux actions qui découlent de ces perceptions, puisque ces perceptions et le comportement subséquent peuvent influencer énormément sur le maintien de la paix dans l’Arctique.

Pour situer la situation actuelle dans son contexte, il est utile de revenir huit ans en arrière, en 2014, à l’époque où la Russie a annexé la Crimée. Avant cela, le Canada et les États nordiques de l’Arctique voyaient l’Arctique comme une zone pacifique, largement épargnée par la compétition géopolitique globale. Les discussions entre les États arctiques étaient surtout réservées aux réunions du Conseil de l’Arctique et ne portaient pas sur des questions de sécurité, mais plutôt sur la recherche scientifique, la surveillance et le contrôle de la pollution et les normes régissant le transport de marchandises dans les eaux arctiques. Des ententes semblaient possibles. Par exemple, la Norvège et la Russie se sont entendues sur un tracé de démarcation maritime; une entente sur la recherche et le sauvetage en Arctique en 2011 et une entente sur les déversements de pétrole ont aussi été conclus en 2013. Les réunions de la Table ronde sur les forces de

Then, of course, came Crimea in 2014, which changed things for some countries. Politicians began to publicly say that the Arctic can no longer be viewed in isolation from broader geopolitical events. That was a significant rhetorical change. In practice, however, the real worry was that Russia would turn to the Baltic states as its next target after Crimea. The security threat was not to western Arctic territory but perhaps from the Russian Arctic into the Baltic Sea region. Some worried that a conflict outside the Arctic, such as in the Baltics or Ukraine, could spill into the Arctic.

Policies changed as a result. For example, starting in 2018, Denmark focused significant attention, and eventually resources, on improving its ability to support its Baltic state allies. That was manifest in the creation of their army's deployable 1st Brigade. Norway lobbied for NATO to pay more attention to the high north and hosted the 2018 Trident Juncture exercise as a part of that effort. Norway also began a defence spending increase starting in 2017 for a larger military, new equipment and more intense training.

Sweden became very concerned about a Russian attack on Gotland Island. They began voicing their concerns publicly and eventually increased their defence spending in 2020. But note that Sweden's focus has been on the Baltic region rather than on the Arctic per se. Nordic countries and the U.S. expanded their information-sharing programs and announced a series of voluntary defence coordination agreements.

Russia's re-invasion of Ukraine this year has led to some dramatic changes in Arctic geopolitics, which some of the previous speakers have mentioned.

All western Arctic states believe that Russia is a threat to the international order. But there is no panic that Russia will attack the Nordic region militarily in the immediate future, given Russia's commitment of troops to Ukraine. However, no one can rule out that eventuality at this point, particularly if Russia wanted to engage in horizontal escalation to divide the West or to somehow signal NATO of its intent. No one believes that they can deter or long survive a military confrontation with Russia by acting alone. Even Finland believes in military coordination. Nordic states have pledged to increase their defence spending to at least 2% of GDP.

sécurité de l'Arctique et des chefs de la Défense des pays nordiques ont commencé en 2010 et 2012, respectivement, dans le but de favoriser le dialogue sur la sécurité dans l'Arctique entre l'Occident et la Russie.

Puis, évidemment, il est arrivé ce qui est arrivé en Crimée en 2014, et cela a changé la donne pour certains pays. Les politiciens ont commencé à dire ouvertement que l'Arctique ne pouvait plus être considéré à part des autres événements géopolitiques dans le monde. La rhétorique a profondément changé. Cependant, en pratique, la véritable préoccupation était que la Russie s'en prenne après la Crimée aux pays baltes. La menace à la sécurité n'était pas dirigée sur le territoire arctique occidental; elle émanait de l'Arctique russe et visait la région de la mer Baltique. Certains redoutaient qu'un conflit à l'extérieur de l'Arctique, par exemple dans les pays baltes ou en Ukraine, s'étende jusque dans l'Arctique.

Cela a entraîné des changements stratégiques. Par exemple, depuis 2018, le Danemark a déployé beaucoup d'efforts, puis des ressources, afin d'accroître sa capacité de soutien aux pays baltes alliés. Un exemple éloquent est la création de la première brigade déployable de ses forces armées. La Norvège a fait pression sur l'OTAN pour que celle-ci surveille davantage le Grand Nord et, dans le cadre de cet effort, a accueilli l'exercice Trident Juncture de 2018. La Norvège a en outre commencé à augmenter son budget de la défense en 2017, afin d'accroître ses forces armées, de se procurer du nouveau matériel et d'offrir un entraînement plus rigoureux.

La Suède est devenue très préoccupée après que la Russie a attaqué l'île Gotland. Elle a commencé à exprimer ses préoccupations ouvertement, et a fini par augmenter son budget de la défense en 2020. Je souligne cependant que la Suède se concentre surtout sur la région balte plutôt que sur l'Arctique proprement dit. Les pays nordiques et les États-Unis ont élargi leurs propres programmes d'échange d'information et ont annoncé un éventail d'ententes volontaires de coordination de la défense.

Lorsque la Russie a envahi à nouveau l'Ukraine, cette année, cela a eu des répercussions dramatiques sur la géopolitique de l'Arctique, comme d'autres témoins l'ont précédemment mentionné.

Tous les États arctiques occidentaux croient que la Russie menace l'ordre international et, même si personne ne s'attend à ce que la Russie lance son armée contre la région nordique dans un avenir proche, puisque ses troupes sont présentement déployées en Ukraine, personne ne peut affirmer actuellement que cela n'arrivera jamais, en particulier si la Russie souhaitait une escalade horizontale afin de diviser l'Occident ou pour signaler d'une façon ou d'une autre ses intentions à l'OTAN. Aucun pays ne croit qu'il est possible, à lui seul, de repousser la Russie ou de survivre longtemps à une confrontation militaire avec elle. Même la Finlande a foi dans la coordination

The Arctic Council has cancelled all future meetings. That is very significant. The Arctic Council, as you know, is a forum to discuss non-security issues. That the Western members are cancelling further meetings over a security crisis is an important statement. The Nordic countries have suspended Russia from the Barents Council, the Nordic Council of Ministers and the Council of Baltic Sea States. As we know, Finland and Sweden have reopened debate over NATO membership. All of that has occurred just in the last two months.

Despite a new sense of urgency when it comes to Arctic security, there remain areas of divergence within the West. These include the prioritization of the Arctic versus the Baltic Sea region. Norway prioritizes the Arctic. Denmark, Finland and Sweden prioritize the Baltic Sea region. These countries have different acquisition policies than priorities, what to buy and from where. Part of that is due to domestic politics, part is due to military needs and part is aimed at the international signalling. They differ in the pace by which each country will increase defence spending by up to 2% of GDP. Denmark has a target date of 2033 and Sweden has set no date. Their timelines will affect their ability to prepare militarily.

They prioritize different international institutions. Sweden and Finland prioritize the EU's role in the Arctic. Norway and Denmark prioritize NATO. Canada prioritizes NORAD. Such differences can make coordination difficult.

Finally, these countries differ in their willingness to share intelligence data with each other. Here, alliance membership and status within the NATO alliance really do matter. For example, the U.S. shares more with Five Eyes countries than with your average NATO member, and more with NATO than with partner nations.

Looking to the future, Western nations must adapt to the evolving security situation. Let me suggest that they focus on the following things.

First, each country should devote more resources to improving their Arctic domain awareness. Knowing what is happening in this vast region will be crucial for crisis de-escalation and to avoid surprises.

militaire. Les États nordiques se sont engagés à augmenter leur budget de la défense jusqu'à au moins 2 % de leur PIB.

Le Conseil de l'Arctique a annulé toutes ses réunions futures. Cela est particulièrement important, puisque le Conseil de l'Arctique, comme vous le savez, est un forum où l'on discute d'enjeux non liés à la sécurité. En annulant les réunions futures en réaction à une crise de sécurité, les États membres occidentaux envoient un message important. Les pays nordiques ont suspendu la Russie du Conseil de Barents, du Conseil nordique des ministres et du Conseil des États de la mer Baltique. Nous savons aussi que la Finlande et la Suède ont relancé le débat sur leur adhésion à l'OTAN; tout cela s'est passé en seulement deux mois.

Malgré ce nouveau sentiment d'urgence en ce qui concerne la sécurité dans l'Arctique, il demeure des points de divergence entre les pays occidentaux. Notamment, quelle doit être la priorité : l'Arctique ou la région de la mer Baltique? La Norvège priorise l'Arctique, tandis que le Danemark, la Finlande et la Suède priorisent la région de la mer Baltique. Ces pays ont davantage des politiques d'achat divergentes plutôt que des priorités, relativement à ce qu'ils achètent, et de qui. Cela tient à la fois à leurs politiques intérieures, à leurs besoins militaires et au message qu'ils veulent envoyer à la communauté internationale. Chaque pays va augmenter à son propre rythme son budget de la défense jusqu'à ce qu'il atteigne au moins 2 % de son PIB. Le Danemark a une date cible de 2033, et la Suède n'a pas encore fixé de date, et ces calendriers vont avoir une incidence sur leur capacité à préparer leurs forces armées.

Ils priorisent également des institutions internationales différentes. La Suède et la Finlande priorisent le rôle de l'Union européenne dans l'Arctique, tandis que la Norvège et le Danemark priorisent l'OTAN. Le Canada priorise le NORAD. Compte tenu de ces différences, la coordination peut s'avérer difficile.

Enfin, ces pays n'ont pas tous la même volonté d'échanger entre eux des données de renseignement. Ici, l'adhésion à l'alliance et le statut au sein de l'OTAN ont vraiment de l'importance. Par exemple, les États-Unis échangent davantage avec les pays du Groupe des cinq qu'avec les membres ordinaires de l'OTAN, et davantage avec l'OTAN qu'avec les États partenaires.

Dans l'avenir, les États occidentaux devront s'adapter à l'évolution de la situation de sécurité. J'aimerais formuler quelques recommandations sur les priorités que ces pays devraient cibler.

D'abord, chaque pays devrait affecter davantage de ressources pour améliorer sa connaissance du domaine arctique. Ce sera crucial de savoir ce qui se passe dans cette vaste région afin de pouvoir désamorcer les crises et éviter de se faire surprendre.

Second, countries could focus on data links within their own systems and the sharing of data across national platforms. Acquiring better sensors is one thing; putting all that data together is an additional challenge. As important, linking data from one country to another is vital to shared threat assessments and defence coordination during deterrence or combat missions.

Third, Arctic allies and partners could consider moving to distributed basing, repair, refuelling, and rearming infrastructure during Arctic crises. As we have seen from Ukraine, Russian forces attempt to mass long-range fires on large military and civilian targets. Distributing assets across multiple smaller facilities might be expensive, but it could also greatly improve survivability during a conflict. The Finnish military has embraced this concept as has the U.S. Marine Corps in the Indo-Pacific theatre.

Fourth and finally: continue winter training and exercises with Arctic partners. Training and exercises build interoperability and familiarity with terrain and weather conditions and demonstrate resolve to potential adversaries.

These four ideas are obviously not costless, but they will help prepare western Arctic nations for military crises and conflict, should they occur. That ends my prepared remarks. Thank you again for the opportunity to participate in today's hearing. I look forward to your questions, and I should just note that I will need translation if the questions are in French. Thank you.

The Chair: Thank you, Dr. Auerswald and Mr. Boulègue. We will certainly have some questions for you, and we will now proceed to those. We have four minutes allocated for each question, including the answer. Again, colleagues, I ask that you identify which witness your question is directed to and keep your questions succinct in an effort to allow as many interventions as possible.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My first question is for Mr. Auerswald. In those northern and Pacific fleets, the Russians have about 55 submarines, a number of which have nuclear equipment. We don't have any in Canada. None of our four Canadian submarines can operate properly under Arctic ice, and the current government does not seem to be about to buy any such submarines.

Deuxièmement, les pays pourraient renforcer les liaisons de données dans leurs propres systèmes et l'échange de données entre plateformes nationales. C'est une chose d'avoir de meilleurs détecteurs, c'en est une autre de colliger toutes les données, et c'est une difficulté supplémentaire. Il est tout aussi important de lier les données d'un pays à un autre afin d'évaluer conjointement les menaces et de coordonner les opérations de défense lors des missions de dissuasion ou de combat.

Troisièmement, les alliés et les partenaires de l'Arctique pourraient envisager de passer à une infrastructure distributive pour les bases, les réparations, le ravitaillement et le réarmement lorsqu'il y a des crises dans l'Arctique. Comme nous l'avons vu en Ukraine, les forces russes essaient de masser leurs pièces d'artillerie de longue portée en visant de grandes cibles militaires ou civiles. Ça coûte peut-être plus cher de répartir les ressources sur un plus grand nombre de petites installations, mais cela pourrait aussi améliorer énormément les chances de survie pendant un conflit. Les forces armées de la Finlande ont adopté cette approche, tout comme le Corps des Marines des États-Unis dans le théâtre indo-pacifique.

Quatrièmement, et pour finir, il faut poursuivre les exercices d'hiver et les entraînements avec les partenaires arctiques. L'entraînement et les exercices renforcent l'interopérabilité et la connaissance du terrain et des conditions météorologiques et montrent notre détermination aux ennemis potentiels.

Ces quatre recommandations ne seront évidemment pas gratuites, mais elles aideront les nations occidentales de l'Arctique à se préparer aux crises et aux conflits militaires, le cas échéant. Voilà qui met fin à mon exposé. Merci encore de m'avoir donné l'occasion de participer à la réunion d'aujourd'hui. Je peux maintenant répondre à vos questions, et je devrais souligner que je vais avoir besoin de l'interprétation si vous posez vos questions en français. Merci.

Le président : Merci, monsieur Auerswald et monsieur Boulègue. Nous aurons bien sûr des questions pour vous, et nous les poserons sans attendre. Chaque intervenant aura quatre minutes pour poser sa question et entendre la réponse. Encore une fois, chers collègues, je vous demanderais de préciser à quel témoin vous posez votre question et de poser des questions concises, afin que nous puissions donner la parole à autant d'intervenants que possible.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma première question s'adresse à M. Auerswald. Dans ces flottes du Nord et du Pacifique, les Russes disposent d'environ 55 sous-marins, dont plusieurs sont munis d'équipements nucléaires. Au Canada, nous n'en avons pas. Aucun de nos quatre sous-marins canadiens ne peut opérer convenablement sous les glaces de l'Arctique et le gouvernement actuel ne semble pas être sur le point d'en acheter.

Can Canada do without submarines in the Arctic? How much help can we expect from the Americans if our army should need it over the short term?

[English]

Mr. Auerswald: Far be it from me to advise the Canadian government. Now, there will be a “but” here. But I would suggest not spending precious dollars on high-budget items like submarines — Canadian submarines — when you could use that money much more efficiently, as it were, by buying unmanned sensors either in the maritime domain or along the Canadian archipelago on the coast or in terms of over-the-horizon radars and also reinforce the information-sharing agreements that you have with the United States for North American defence. I think that would be a much more efficient use of resources. I’m happy to elaborate if you would like.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Auerswald. I have a short question for Mr. Boulègue, since we have a limited amount of time. Mr. Boulègue, as far as the exploitation of the Arctic territory goes, how much importance should we place on the recent joint exercises the Russians and the Chinese carried out in the Pacific?

Mr. Boulègue: Thank you very much, senator. If I may answer your first question, I completely agree with my colleague’s answer. I would add the need to have underwater listening capabilities — something that has been abandoned since the Cold War. My colleague brought up maritime domain awareness, but we also need to reconcile our capabilities within NATO in anti-submarine warfare, especially in terms of tactical aviation. During the Cold War, that was something we were extremely good at, and we have lost our edge, if you will, when it comes to capability. So there are many less expensive, easier things to implement than a fleet of submarines, should we need to start from scratch.

As far as the exploitation of the Arctic territory goes, I am very happy about your question on the other side of the Arctic — the Pacific. The Russian and Chinese exercises are a form of Russian extension concerning those capabilities. Russia, in Kamchatka and on the peninsula, including in the Okhotsk Sea, is already beyond its comfort zone in terms of maintaining an area of influence. Russian capabilities in the region are limited. Russia is forced to exceed its capabilities, which means that, for Russia, China is a force multiplier to show both a symbolic presence and a form of a challenge. As Russia is unable to do that alone, it is doing it with China in terms of challenging. That is why we have seen, for a few years, that bilateral capability to carry out exercises that help challenge air defence identification

Est-ce que le Canada peut se passer de sous-marins dans l’Arctique? Dans quelle mesure les Américains seront-ils là pour nous aider, si notre armée en a besoin à court terme?

[Traduction]

M. Auerswald : Loin de moi l’idée de dire au gouvernement canadien quoi faire, mais il y a toujours un « mais ». Mais je vous recommanderais de ne pas dépenser de précieux dollars pour du matériel très coûteux, comme des sous-marins — des sous-marins canadiens —, alors que vous pourriez utiliser cet argent beaucoup plus efficacement, par exemple, en achetant des détecteurs autonomes à utiliser soit dans le domaine maritime, soit dans les îles le long de la côte du Canada, ou alors des radars transhorizon, et vous pourriez aussi renforcer vos ententes d’échange d’information avec les États-Unis pour la défense de l’Amérique du Nord. Je crois que ce serait une façon beaucoup plus efficiente d’utiliser vos ressources. Je pourrais continuer, si vous le voulez.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Auerswald. J’ai une courte question pour M. Boulègue, étant donné que nous disposons de temps limité. En ce qui a trait à l’exploitation du territoire arctique, monsieur Boulègue, quelle importance devons-nous accorder aux manœuvres conjointes récentes entre les Russes et les Chinois dans le Pacifique?

M. Boulègue : Merci beaucoup, sénateur. Si je peux me permettre de reprendre votre première question, je suis tout à fait d’accord avec la réponse de mon collègue. J’ajouterais la nécessité d’apporter des capacités d’écoute sous-marine — ce que l’on a abandonné depuis la Guerre froide—, la connaissance du domaine maritime — ce que mon collègue a rappelé, soit le *maritime domain awareness* en anglais —, mais également la refonte de nos capacités au sein de l’OTAN en matière de guerre anti-sous-marine, notamment en matière d’aviation tactique. C’est un élément, pendant la Guerre froide, avec lequel nous étions extrêmement bons et nous avons perdu notre fer de lance, si l’on veut, en matière de capacité. Il y a donc beaucoup de choses moins coûteuses, plus faciles à mettre en place qu’une flotte de sous-marins, notamment, s’il faut repartir de zéro.

En matière d’exploitation du territoire arctique, effectivement, je suis très content de votre question par rapport à l’autre côté de l’Arctique, c’est-à-dire le Pacifique. Les manœuvres russes et chinoises sont une forme d’extension russe par rapport à ces capacités. La Russie, en Kamtchatka et dans la péninsule, notamment en mer d’Okhotsk, est déjà au-delà de sa zone de confort en matière de maintien d’une zone d’influence. Les capacités russes dans la région sont limitées. La Russie est obligée de dépasser ses capacités, ce qui signifie que la Chine, pour la Russie, est un multiplicateur de force pour démontrer à la fois symboliquement une présence, et également une forme de contestation. La Russie ne pouvant le faire seule, elle le fait avec la Chine en matière de contestation. C’est pour cette raison que

zones, such as naval zones and approaches to Japan and Korea, but also to the American territory.

For the time being, those measures are relatively benign. We should not necessarily worry about the number of patrols there may be there, but they show a capability. Capability implies an intention, which could harm allies' capability of access, including the capability of Canada and the United States in northern Pacific, in the Bering Strait and more broadly across the entire north east Asian zone, which would also lead to security issues for Japan and Korea, both western allies. That equation is even more fragile today, as what happens in the Pacific has a direct impact on Europe and vice versa. Once again, we are talking about a continuum.

[English]

The Chair: Thank you, Mr. Boulègue.

Senator Smith: Thank you to the witnesses. One of the things I have learned by listening to all of the newscasts about the war that is going on is that Russia does not act until they see force against them. Knowing that, here is my question. With Canada's position in the north, which is obviously not very strong — and I could ask this of both of our witnesses — what would be your three to four steps? I know that you have already mentioned global steps that need to be taken. But for Canada as a country — as a player and member of NATO — what does Canada have to do besides 2% of its GDP? What are the three or four steps that Canada needs to do to strengthen itself?

The Chair: Dr. Auerswald first.

Mr. Auerswald: Thank you, senator. As I mentioned a minute ago, I think Canada could invest money in the renewal of the North Warning System. The last I heard, Canada had pledged roughly \$252 million toward its renewal. Outside estimates seem to say it is going to cost at least \$10 billion. So a lot more money needs to go to the North Warning System.

In addition, as I mentioned before, the sensor situation in the Arctic is woefully inadequate for almost every Arctic state. I'm talking about manned systems, remotely manned systems and unmanned systems. They can be underwater, at the surface of the water, aerial, satellite-based and ground-based.

There are a variety of things that could be done on that front.

nous avons vu, depuis quelques années, cette capacité bilatérale de mener des exercices qui permettent de contester les zones d'identification aérienne, par exemple, les zones et les approches navales auprès du Japon et de la Corée, mais également auprès du territoire américain.

Pour l'instant, ces mesures sont relativement bénignes. Il ne faut pas forcément s'inquiéter du nombre de patrouilles qu'il peut y avoir, mais par contre, elles démontrent une capacité. Qui dit capacité dit intention derrière, qui pourrait nuire à la capacité d'accès des alliés, notamment celle du Canada et des États-Unis dans le Pacifique Nord, dans le détroit de Béring et plus largement dans toute la zone du Nord-Est asiatique, ce qui entraînerait aussi des problèmes de sécurité pour le Japon et la Corée, qui sont des alliés du camp occidental. Cette équation est d'autant plus fragile aujourd'hui, car ce qui se passe dans le Pacifique a des répercussions directement sur l'Europe et vice-versa. Encore une fois, c'est un continuum.

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Boulègue.

Le sénateur Smith : Merci aux témoins. Une chose que j'ai apprise, en écoutant tous les bulletins de nouvelles sur la guerre en cours, c'est que la Russie n'agit pas tant qu'elle ne voit pas de force agir contre elle. En partant de cela, voici ma question : compte tenu de la position du Canada dans le Nord, laquelle n'est évidemment pas très solide — et je pourrais poser la question aux deux témoins —, que devrions-nous faire, en trois ou quatre étapes? Je sais que vous avez déjà mentionné des mesures qui doivent être prises à l'échelle mondiale, mais le Canada, en tant que pays, en tant qu'acteur et en tant que membre de l'OTAN... Qu'est-ce que le Canada devrait faire, mis à part consacrer 2 % de son PIB? Que doit faire le Canada, en trois ou quatre étapes, pour accroître sa puissance?

Le président : M. Auerswald peut répondre en premier.

M. Auerswald : Merci, monsieur le sénateur. Comme je l'ai dit il y a un instant, je crois que le Canada pourrait investir dans le renouvellement du Système d'alerte du Nord. Aux dernières nouvelles, le Canada s'était engagé à investir environ 252 millions de dollars dans son renouvellement, mais, selon des estimations indépendantes, cela devrait coûter au moins 10 milliards de dollars. Donc, il faudrait investir beaucoup plus d'argent dans le Système d'alerte du Nord.

Aussi, comme je l'ai dit plus tôt, la situation dans l'Arctique en ce qui concerne les détecteurs est largement inadéquate, et cela vaut pour presque tous les États de l'Arctique. Je parle des systèmes pilotés, pilotés à distance et sans pilote. Les appareils peuvent être sous-marins, à la surface de l'eau, aériens, par satellite ou terrestres.

Il y a toutes sortes de choses qui pourraient être faites de ce côté-là.

The third thing that I would suggest is to continue and perhaps even accelerate Canadian participation in Arctic exercises. Adults learn by doing. Exercises build interoperability and connections across militaries, and they build muscle memory into a military force. I would urge the Canadian military to continue and accelerate its Arctic training with the United States in Alaska but also with our Nordic allies across the Atlantic.

The Chair: Thank you, one minute remaining, Mr. Boulègue, if you would like to add to this.

Mr. Boulègue: Yes, I won't have much to add in terms of the military realm. I completely agree with what my colleague just said in terms of playing on comparative advantages and streamlining efforts so that we do not replicate what is out there. In the soft security or more normative realm, something that Canada should champion even more is the respect of the law of the sea. I know this sounds self-explanatory for Canada, but this is something that Russia does not respect in terms of freedom of navigation and innocent passage as per their interpretation of UNCLOS and specifically the ice clause, Article 234, concerning innocent passage — not least in Canada in particular — because of the nature of the Northwest Passage and the nature of the submission of Canada, together with Denmark and Russia, on the UN Commission on the Limits of the Continental Shelf. Recalling the importance of the law and the norms in this environment is a good way to show the Kremlin it is not just about the military. It is about common roles and the commonality of and understanding of said rules.

[Translation]

Senator Boisvenu: My question is for the American representative, Mr. Auerswald. Your presentation was very insightful. I think I read between the line that there seem to be two visions of the Arctic: NATO's vision and NORAD's vision. From a strategic point of view, when it comes to American-Canadian supremacy in the Arctic, are our two countries on the same wavelength? Do we have the same vision of an action plan of what should be done in the north to counter the Russian hegemony that has been established?

[English]

Mr. Auerswald: Thank you, senator. That is an interesting question. The way I would answer it is to say that the U.S. and Canada have different horizons when it comes to Arctic security. Canada, as I understand it, is focused principally on the North American Arctic. Certainly, that had been the position of the Harper government and seemingly of the current government — asserting sovereignty and maintaining presence. The United

La troisième chose que je conseillerais est de poursuivre et peut-être même d'accélérer la participation du Canada aux exercices dans l'Arctique. Les adultes apprennent par la pratique. Les exercices renforcent l'interopérabilité et les liens entre les forces armées, et ils permettent aussi au personnel militaire de renforcer la mémoire musculaire. Je conseille fortement aux Forces armées canadiennes de poursuivre et d'accélérer ses entraînements dans l'Arctique avec les États-Unis en Alaska, mais aussi avec nos alliés du Nord de l'autre côté de l'Atlantique.

Le président : Merci. Il reste une minute, monsieur Boulègue, si vous voulez ajouter quelque chose.

M. Boulègue : Oui, je n'ai pas grand-chose à ajouter en ce qui concerne le domaine militaire. Je suis tout à fait d'accord avec ce que mon collègue vient de dire sur la nécessité de tirer parti des avantages comparatifs et de rationaliser les efforts afin de ne pas dédoubler ce qui existe déjà. Du côté de la sécurité douce ou des normes, le Canada devrait défendre encore plus ardemment le respect du droit de la mer. Je sais que cela peut paraître évident pour le Canada, mais c'est quelque chose que la Russie ne respecte pas : elle ne respecte pas la liberté de navigation et le droit de passage inoffensif, parce qu'elle a une interprétation différente de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer et en particulier de la clause sur les glaces, l'article 234, sur le droit de passage inoffensif — du moins au Canada en particulier —, à cause de la nature du passage du Nord-Ouest et de la nature des demandes présentées par le Canada, avec le Danemark et la Russie, à la Commission des limites du plateau continental des Nations unies. Une bonne façon de montrer au Kremlin que ce n'est pas seulement un enjeu militaire serait de lui rappeler l'importance du droit et des normes dans cet environnement, et aussi l'importance des rôles communs et de la compréhension commune de ces règles.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Ma question s'adresse au représentant américain, M. Auerswald. Votre présentation est des plus intéressante. Je crois avoir compris entre les lignes qu'il semble y avoir deux visions de l'Arctique : celle de l'OTAN et celle de NORAD. D'un point de vue stratégique, lorsqu'il s'agit de la suprématie américano-canadienne dans l'Arctique, nos deux pays sont-ils sur la même longueur d'onde? Avons-nous la même vision d'un plan d'action de ce qui devrait être fait dans le Nord pour contrer l'hégémonie russe qui a été établie?

[Traduction]

M. Auerswald : Merci, monsieur le sénateur. C'est une question intéressante. Je répondrai en disant que les États-Unis et le Canada ont des perspectives différentes lorsqu'il s'agit de la sécurité dans l'Arctique. Le Canada, à ma connaissance, se préoccupe principalement de l'Arctique nord-américain. C'était certainement la position du gouvernement Harper et, semble-t-il, c'est celle du gouvernement actuel, qui consiste à en revendiquer

States also has concerns in the North American Arctic, but the United States concerns expand tremendously into the European Arctic, given the global role that the United States plays.

As you think about the different parts of the U.S. military, northern command is going to be mostly concerned with North America. We have European command and Indo-Pacific command that are going to be concerned with other parts of the Arctic. I'm not sure we can compare the two countries equally in that way.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: More specifically, my question is about how we will resolve this difference of opinion between Euro-Nordic countries and our two countries, as we are facing an opponent, Russia, that is unique in terms of both the European and American action plans, while we have to reconcile the views of numerous countries. How could we better integrate our action philosophy and the investments that must be made to ensure that we can achieve our goals?

[*English*]

Mr. Auerswald: Thank you very much. One thing I would suggest is that we recognize that not all countries are going to be able to provide full-spectrum capabilities in the Arctic and that we have to accept the idea that we're going to have to trust one another among the Western Arctic nations. Canada can provide certain capabilities, Norway can provide certain capabilities, and Finland and Sweden, if they join the alliance, can provide other capabilities. What I'm suggesting is a division of labour. In a hypothetical, if we were talking about a ground war in the European Arctic and if Finland were a member of NATO, the Finnish army coupled with the Norwegian army would probably take the lead. If we're talking about a battle for the North Atlantic, the United States and probably Denmark would take the lead there along with our U.K. partners. If we're talking about air interdiction in North America, it's obviously the Canadians and the United States. We have to learn to trust one another and trust that we will be there for each other. We have to accept the idea that we can't do everything in all places. No country can. The United States certainly cannot. We have to rely on allies.

Senator M. Deacon: Thank you to our witnesses for being here for this hearing. I'm going to ask this question with respect to the military and military equipment. Recently, retired military intelligence officer Robert Smol penned an op-ed lamenting how ill prepared we are in the Arctic in the face of an increasingly belligerent Russia. He noted that, equipment-wise, our Arctic

la souveraineté et à y maintenir une présence. Les États-Unis se préoccupent aussi de l'Arctique nord-américain, mais ils se préoccupent aussi énormément de l'Arctique européen, compte tenu de leur rôle à l'échelle mondiale.

Prenons les divers organes des forces armées américaines; le Commandement du Nord va surtout se préoccuper de l'Amérique du Nord. Le Commandement européen et le Commandement indopacifique vont s'occuper des autres parties de l'Arctique. Je ne sais pas si on peut ainsi comparer les deux pays de façon égale.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Plus précisément, ma question porte sur la manière dont nous allons nous y prendre pour résoudre cette divergence de vues entre les pays nordiques européens et nos deux pays, parce que nous faisons face à un opposant, la Russie, qui est unique en matière de plan d'action aussi bien européen qu'américain, alors que nous devons concilier les vues de nombreux pays. Comment pourrions-nous mieux intégrer notre philosophie d'action et les investissements qui doivent être effectués pour s'assurer que nous pouvons atteindre nos objectifs?

[*Traduction*]

M. Auerswald : Merci beaucoup. Une chose que je dirais est que nous devons reconnaître que ce ne sont pas tous les pays qui vont pouvoir fournir l'ensemble complet des capacités dans l'Arctique, et nous devons accepter le fait que nous allons devoir nous faire confiance les uns et les autres, entre pays de l'Arctique occidental. Le Canada peut fournir certaines capacités, la Norvège peut fournir certaines capacités, et la Finlande et la Suède, si elles adhèrent à l'alliance, pourront en fournir d'autres. Ce que je propose, c'est une division des tâches. Dans un scénario hypothétique, disons une guerre terrestre dans l'Europe arctique, et advenant l'adhésion de la Finlande à l'OTAN, l'armée finnoise et l'armée norvégienne pourraient probablement jouer ensemble un rôle de premier plan. S'il y avait un combat pour l'Atlantique Nord, les États-Unis et probablement le Danemark pourraient prendre les rênes, avec nos partenaires du Royaume-Uni. S'il y avait une interdiction aérienne en Amérique du Nord, alors le rôle de chef reviendrait évidemment au Canada et aux États-Unis. Nous devons apprendre à nous faire confiance et à avoir confiance que nous serons là les uns pour les autres. Nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas tout faire partout. Aucun pays n'en est capable. Les États-Unis, certainement pas. Nous devons nous fier à nos alliés.

La sénatrice M. Deacon : Merci à nos témoins d'être avec nous pour la réunion d'aujourd'hui. Ma question porte sur les forces armées et leur matériel. Récemment, M. Robert Smol, un agent du renseignement militaire à la retraite, a écrit un article d'opinion dans lequel il déplorait à quel point nous étions mal préparés dans l'Arctique face à une Russie de plus en plus

presence consists of four non-combat CC-138 Twin Otter utility planes and one Arctic patrol vessel — with another forthcoming — with one mounted machine gun. Keeping in mind budgetary constraints that are realistic and out there, what should our future military procurement look like if Canada is serious about a military presence that can serve as a deterrent?

Mr. Auerswald: Thank you, senator. To answer your question, you have to step back for a moment and think about the most likely attack vector for Canada. What kind of attack do you fear? You then tailor your military capabilities such that you're meeting that threat.

As I think about the military threat against Canada, I think of things that are going to be flying over Canada, whether it's aircraft, cruise missiles, ICBMs or submarine-launched missiles. I think about possible harassing behaviour by naval forces, but I certainly don't expect that Canada will be invaded like in the movie *Red Dawn*. Russians won't be invading the northern territories pressing toward Ottawa and Toronto.

What I would suggest is, if you're going to prioritize, think about the incoming threats. I think that Over-the-Horizon Radar would be good to have for warning of incoming fast-moving objects. I think about a naval presence able to assert sovereignty, and I would think about the continued procurement of the F-35, which you've already decided to do. Given the data processing and sensors that are on the F-35 and the ability to link with the U.S. through that system, I think that's a great system to buy if you want to coordinate both with the U.S. and, frankly, with Danish forces in Greenland. Those would be the three priorities that I would give you in addition to the domain awareness stuff that I talked about earlier.

Senator Yussuff: I'll start first by thanking our witnesses for being here today and sharing their rich knowledge with us. I have two points. First, wouldn't a greater militarization of the North, or specifically the Arctic, have a profound impact on the Indigenous population currently living in the Arctic? That could be to either one of our witnesses.

Mr. Boulègue: Thank you, senator, for your question. You're absolutely right. The main issue — and I'm thinking from a Russian Arctic point of view — is that the impact of climate change, under the remilitarization of the Russian Arctic, is basically stealing budget from the development of local communities and the betterment of local community lives and the Indigenous population. In Russia, Indigenous populations in the Arctic zone of the Russian Federation are the first who are impacted and generally the first who are left without any form of

aggressive. Il a souligné que, en matière d'équipement, notre présence en Arctique se résume à quatre aéronefs polyvalents de type CC-138 Twin Otter et d'un patrouilleur arctique — un autre est en chemin — muni d'une mitrailleuse orientable. Compte tenu des contraintes budgétaires réalistes et existantes, que devrait-on faire, en ce qui concerne notre approvisionnement militaire futur, si le Canada veut sérieusement que sa présence militaire en Arctique ait un effet dissuasif?

M. Auerswald : Merci, sénatrice. Pour répondre à votre question, je dirais qu'il faut prendre un peu de recul et réfléchir au vecteur d'attaque le plus probable pour le Canada. Quel genre d'agression redoute-t-on? Puis, vous adaptez vos capacités militaires en conséquence pour répondre à cette menace.

Si je réfléchis aux menaces militaires qui pèsent sur le Canada, je pense à des choses qui vont survoler le Canada, par exemple des aéronefs, des missiles de croisière, des missiles balistiques intercontinentaux et des missiles à lanceur sous-marin. Je pense à du harcèlement éventuel par la marine, mais je ne m'attends certainement pas à ce que le Canada soit envahi comme dans le film *L'Aube rouge*. Les Russes ne vont pas envahir les territoires du Nord pour se rendre à Ottawa et Toronto.

Ce que je recommanderais, pour vos priorités, c'est de réfléchir aux menaces imminentes. Je crois que ce serait une bonne chose d'avoir des radars transhorizon, parce qu'il avertit lorsqu'un objet approche à grande vitesse. Je pense aussi qu'il faudrait une présence navale qui soit capable d'assurer la souveraineté, et je pense qu'il faudrait continuer d'acquérir des F-35, comme vous avez déjà décidé de le faire. Les F-35 ont des capacités de traitement de données et des senseurs et un système qui permet une connexion avec les États-Unis, alors c'est un excellent système à acheter, si vous voulez assurer une coordination avec les États-Unis et pourquoi pas avec les forces danoises au Groenland. Ce serait les trois priorités que je recommanderais, en plus de tout ce que j'ai dit plus tôt par rapport à la connaissance du domaine.

Le sénateur Yussuff : Je vais tout d'abord remercier nos témoins d'être avec nous aujourd'hui et de nous faire profiter de leurs vastes connaissances. J'ai deux choses à dire. Premièrement, est-ce qu'une plus grande militarisation du Nord, en particulier de l'Arctique, n'aurait pas de profondes répercussions sur la population autochtone qui vit présentement en Arctique? L'un ou l'autre des témoins peut répondre?

M. Boulègue : Merci de poser la question, sénateur. Vous avez absolument raison. L'enjeu principal — si j'adopte le point de vue des Russes sur l'Arctique —, c'est que les conséquences des changements climatiques, liés à la remilitarisation de l'Arctique russe, diminuent essentiellement le budget destiné au développement des collectivités locales et à l'amélioration des conditions de vie dans ces collectivités locales et aux populations autochtones. En Russie, les populations autochtones dans la zone arctique de la Fédération russe sont les premières à subir les

assistance from the Russian state. First, because of the very nature of the Russian system, Russia doesn't care about the population. Second, they care even less about Indigenous populations in general. Third, because of the impact of climate change and because of the very nature of geography, recalling to the panel that 70% of Russian infrastructure, civilian, like military, in the Arctic zone of the Russian Federation is already directly impacted by permafrost thaw and climate change. Generally, we are talking about the livelihood of Indigenous and local populations who are not assisted or helped by the Russian state to make sure they cope and deal with these consequences, which have a huge societal cost for local communities, once again, because the budget that should have been attributed to propping up assistance to local communities is generally stolen for the military. We are talking about 4 million of the Russian population impacted directly by the consequences of climate change — 4 million people who are not, to date, taken care of in any form by the Russian state nor helped to secure a better future for themselves.

This is the very problem in the Russian Arctic itself. I won't talk about the rest of the Arctic coastal states, but for Russia, it is a crucial problem, and it is in a way a place where the other states could reach out directly to these populations through associations of local communities. For instance, through community-based organizations across nations, organized around kinship, community and not around states, to be in listening mode to see how we can assist them and mitigate the impact of climate change on their daily livelihood — because we are talking about the survival of these populations and because we can't expect the Kremlin to do anything about it. There is space here for cooperation with Russians minus the Russian state and the Russian leadership.

Mr. Auerswald: Two points quickly: First, the Arctic has always been militarized; this is not a new thing. The militarization of the Arctic, if you want to call it that, is not necessarily a bad thing for Indigenous peoples, at least in the West, if — and it's a big "if" — the military and elected officials listen to the concerns Indigenous peoples.

Take the example of Alaska. Most of the infrastructure in Alaska is centred around the oil extraction industry and the military. Most of the development is around military bases. The military provides most of the infrastructure in Alaska. A greater military presence in the western Arctic is not necessarily a bad thing, from the perspective of Indigenous peoples, as long they and their concerns are listened to by the military and elected officials.

conséquences et généralement les premières que l'État russe laisse tomber. Premièrement, le fait est que, de par la nature même de son système, la Russie ne se soucie pas de sa population. Deuxièmement, elle se soucie encore moins des populations autochtones en général. Troisièmement, les conséquences des changements climatiques et les caractéristiques géographiques... Je vous rappellerais que 70 % de l'infrastructure russe, que ce soit l'infrastructure civile ou militaire, dans la zone arctique de la Fédération russe subit déjà directement les conséquences de la fonte du pergélisol et du changement climatique. De façon générale, l'État russe n'offre aucune assistance ni aucune aide aux populations locales ou autochtones pour ce qui est de leur subsistance ou pour s'assurer qu'elles peuvent s'adapter à ces conséquences et les gérer, même si elles ont un coût sociétal énorme pour ces collectivités locales, parce que, je le redis, le budget qui aurait dû servir à aider davantage ces collectivités locales est généralement détourné au profit des forces armées. Il est question ici de quatre millions de Russes qui sont directement touchés par les conséquences des changements climatiques, quatre millions de personnes dont l'État russe, jusqu'ici, ne s'occupe pas et qu'il n'a pas aidées à se donner un avenir meilleur.

C'est le problème fondamental de l'Arctique russe lui-même. Je ne dirai rien à propos des autres États côtiers de l'Arctique, mais en Russie, c'est un problème crucial, et d'une certaine façon, les autres États pourraient à ce chapitre offrir directement de l'aide à ces populations, par l'intermédiaire d'associations des collectivités locales. Par exemple, des organisations communautaires transnationales, fondées sur les affinités et la communauté, et non pas sur un État, pourraient se mettre en mode écoute pour voir comment elles pourraient aider ces collectivités et atténuer les impacts des changements climatiques sur leurs moyens de subsistance au quotidien. Il est question ici de la survie de ces populations, et que l'on ne doit pas s'attendre à ce que le Kremlin lève le petit doigt. Il y a des possibilités de coopération là-bas avec les Russes, sans l'État russe ou les dirigeants russes.

M. Auerswald : Rapidement, deux choses : premièrement, l'Arctique a toujours été militarisé; cela n'a rien de nouveau. La militarisation de l'Arctique, si vous voulez en parler ainsi, n'est pas nécessairement une mauvaise chose pour les Autochtones, du moins en Occident, si — je dis bien « si » — les militaires et les élus écoutent les préoccupations des peuples autochtones.

Prenons l'exemple de l'Alaska. La majeure partie de l'infrastructure en Alaska est axée sur l'industrie de l'exploitation pétrolière et les forces armées. La majeure partie de l'aménagement se fait autour des bases militaires. Les forces armées fournissent la majeure partie de l'infrastructure en Alaska. Une plus grande présence militaire dans l'Arctique occidental n'est pas nécessairement une mauvaise chose, du point de vue des peuples autochtones, du moins pourvu que les militaires et les élus les écoutent et entendent leurs préoccupations.

Senator Boehm: I would like to thank both of our witnesses for their testimony. I would like to start with Mr. Auerswald on this one. Three of the Five Eyes countries are members of NATO, and what we have seen in the current conflict is the frequent release of intelligence information, including some cyber by the United States and, in particular, in a way that is unprecedented.

We have noticed in our country — there has been something in the media about this — a real problem in terms of hiring cyber experts. It takes the right level of technical expertise; the technology changes; there are the security clearances to get and the like. I suspect that is a similar thing.

I would like your view, in terms of being prepared for any aggression in the Arctic, on the value of stepping up on cyber questions and whether the Five Eyes could be a bit more open to other eyes, and here I'm thinking in particular of some European countries.

Mr. Auerswald: Thank you, senator. Your question gets to the point of intelligence sharing. Hiring cyber experts is obviously difficult, both because of the vetting that has to occur with them and that they can probably make more money in the private sector than working for the government.

That said, what we're seeing in the Arctic is creative cooperation on sharing intelligence. I'm running into classification problems here. There are certainly efforts to broaden the pipeline, as it were, of the flow of information back and forth across the Arctic among western countries. That said, the fact that Finland and Sweden are still out of NATO means there is a significant impediment to sharing everything with them that we would share with a NATO partner. That's not just a U.S. perspective. As I talk to Norwegian officials, for example, they share the same concerns. It's not that they don't trust their Finnish and Swedish colleagues; it's that there are rules in place, and you can't break the rules. You would have to change, frankly, the classification laws or, at least, the classification protocols in each individual country to overcome those barriers.

Senator Boehm: Maybe Mr. Boulègue has a comment on that as well.

Mr. Boulègue: No, I think my colleague said it all.

Senator Dasko: Thank you, witnesses, for being here today. My question is about the possibility of Finland and Sweden joining NATO, and this is a general question. What will Russia do? What will their response be? Is this going to enhance the possibility of escalation, or is this going to help deterrence? Mr. Boulègue, if you would start, please.

Le sénateur Boehm : J'aimerais remercier nos deux témoins de leur témoignage. Je vais commencer par M. Auerswald. Trois des pays du Groupe des cinq font partie de l'OTAN, et ce que nous avons vu dans le cadre du conflit actuel c'est que des renseignements secrets sont fréquemment communiqués, y compris du cyberrenseignement provenant des États-Unis en particulier, tout cela d'une façon sans précédent.

Nous avons remarqué que, dans notre pays — et les médias en ont parlé —, il est vraiment difficile d'embaucher des experts en cybernétique. Cela prend le bon niveau d'expertise technique; la technologie change; il y a des cotes de sécurité à obtenir, et tout le reste. J'imagine qu'il y a des similarités.

J'aimerais avoir votre avis, relativement à la préparation à une agression en Arctique, sur l'importance d'intensifier nos efforts dans le dossier cybernétique, et aussi savoir si le Groupe des cinq pouvait faire preuve d'un peu plus d'ouverture envers les autres pays, et je pense en particulier à certains pays européens.

M. Auerswald : Merci, monsieur le sénateur. Votre question touche au cœur du partage du renseignement. Il est évidemment difficile d'embaucher des experts en cybernétique, compte tenu des processus de vérification préalable et du fait qu'ils pourront probablement gagner un salaire plus élevé dans le secteur privé qu'au gouvernement.

Cela dit, nous observons, dans l'Arctique, une coopération novatrice en ce qui concerne le partage du renseignement. Je dois noter des problèmes en matière de classification. Il y a certainement des efforts pour élargir la circulation des informations en Arctique entre les pays occidentaux. Cela dit, le fait que la Finlande et la Suède ne font toujours pas partie de l'OTAN veut dire qu'il y a des obstacles majeurs pour ce qui est d'échanger quoi que ce soit avec ces pays, contrairement à ce qu'on pourrait échanger avec un partenaire de l'OTAN, et ce n'est pas seulement le point de vue des États-Unis. Quand je parle aux représentants norvégiens, par exemple, ils ont les mêmes préoccupations. Ce n'est pas qu'ils ne font pas confiance à leurs collègues finnois ou suédois, c'est plutôt qu'il y a des règles et qu'il faut les respecter. Donc, franchement, il faudrait modifier les lois en matière de classification ou, du moins, les protocoles de classification pour que chaque pays individuellement puisse surmonter ces obstacles.

Le sénateur Boehm : Peut-être que M. Boulègue a aussi quelque chose à dire?

M. Boulègue : Non, je crois que mon collègue a tout dit.

La sénatrice Dasko : Merci aux témoins d'être avec nous aujourd'hui. Ma question concerne l'adhésion éventuelle de la Finlande et de la Suède à l'OTAN, de façon générale. Que fera la Russie? Comment va-t-elle réagir? Est-ce que cela va aggraver la possibilité d'une escalade, ou est-ce que cela va avoir un effet dissuasif? Monsieur Boulègue, je vous demanderais de répondre en premier, s'il vous plaît.

Mr. Boulègue: Thank you very much, senator. The fact that Putin has been implanted by the CIA for the past 20 years to be a secret agent trying to actually strengthen NATO and turning what he fears the most into reality, which is the expansion of NATO's borders. Joke aside, we have to accept more destabilization, more sabre rattling and more pressure from Russia as Sweden and Finland join NATO. This is inevitable. This will be another last stand, a form of bravado from the Kremlin to show that they are not deterred by it. Of course, this will not be used or understood as a deterrent in the Kremlin. And even if it is working as a deterrent, symbolically, rhetorically and in terms of propaganda, the Kremlin will never show it. They never show and display a weak hand. Even though they do play a weak hand, they always try to play it strongly. So do it by all means, and we are all on board. We should be expecting more information warfare activities, more unprofessional behaviour, more sabre rattling and more completely unprofessional behaviour during military exercises and in peacetime that endanger civilian continuity and operations.

But also, and this is even more important, Russia and Putin himself are toying around this nuclear threshold using the angry red button to deter us, which is leading, of course, to self-deterrence and limiting our own options because we are scared of nuclear escalation. It is as though we have forgotten 50 years of nuclear deterrence theory. But these are the cards we need to play with, and unfortunately this is very much the threat we have to face moving forward.

Senator Dasko: I would ask Professor Auerswald to try that question as well.

Mr. Auerswald: Absolutely. Thank you, senator.

Finland has obviously not made an official decision yet, but when you talk to their government officials, they will tell you they are prepared for any eventuality with regard to what Russia might do, including militarily and active measures, including cyber and disinformation, the full panoply of possible Russian actions.

The question is how long will the ratification process take to amend the Washington Treaty? The longer that draws out, the more Finland is going to have to defend itself, if not militarily, then in the cyber realm and in the disinformation realm. NATO members need to be thinking about the disinformation campaign and the information operations campaign that Russia will launch toward each NATO capital to try and slow up or derail Finnish

M. Boulègue : Merci beaucoup, madame la sénatrice. En fait, Poutine est un agent secret de la CIA qui, depuis les 20 dernières années, cherche à renforcer l'OTAN en concrétisant ce qu'il craint le plus, c'est-à-dire l'expansion des frontières de l'OTAN. Blague à part, nous devons nous attendre à davantage de déstabilisation, à plus de tentatives d'intimidation et à plus de pressions de la Russie, lorsque la Suède et la Finlande vont adhérer à l'OTAN. C'est inévitable. Le Kremlin va faire une autre mise en garde ultime, par bravade, pour montrer qu'il n'a pas peur. Bien sûr, pour le Kremlin, cela n'aura pas d'effet dissuasif, et cela ne sera même pas interprété comme tel. Et même si cela fonctionnait et avait un effet dissuasif, symboliquement, dans sa rhétorique et sa propagande, le Kremlin ne l'admettra jamais. Il ne montre ou n'affiche jamais de signe de faiblesse et, s'il doit agir en position de faiblesse, il essaiera toujours de reprendre le dessus. Donc, faites comme bon vous semble, nous sommes tous d'accord. Nous allons devoir nous attendre à une surchauffe de la guerre de l'information, à des comportements encore moins professionnels, à davantage de tentatives d'intimidation et à une absence absolument totale de professionnalisme lors des exercices militaires et même en temps de paix, ce qui peut mettre en danger les activités civiles et leur continuité.

Aussi, et c'est encore plus important, la Russie et Poutine lui-même jouent avec le seuil de tolérance nucléaire et utilisent le gros bouton rouge pour nous faire peur, ce qui a évidemment un effet autodissuasif sur nous, et nous limitons nos propres options parce que nous craignons une escalade nucléaire. C'est comme si nous avions oublié 50 ans de théorie sur la dissuasion nucléaire. Malgré tout, voilà les cartes que nous avons à jouer, et c'est malheureusement, très réellement, la menace que nous allons devoir affronter.

La sénatrice Dasko : Je demanderais à M. Auerswald de répondre à la même question.

M. Auerswald : Bien sûr. Merci, madame la sénatrice.

Évidemment, la Finlande n'a toujours pas pris de décision officiellement, mais si vous parlez aux représentants du gouvernement, ils vous diront qu'ils sont prêts à toute éventualité en ce qui concerne la réaction éventuelle de la Russie, y compris des mesures militaires et actives, y compris des mesures cybernétiques et de la désinformation, et toute la panoplie des actions que la Russie pourrait tenter.

Il s'agit de savoir combien de temps prendra le processus de ratification pour modifier le Traité de Washington. Plus cela prend du temps, plus la Finlande va avoir à se protéger elle-même, sinon militairement, alors dans le cyberspace et contre la désinformation. Les membres de l'OTAN doivent réfléchir à la campagne de désinformation et aux campagnes opérationnelles d'information que la Russie lancera contre toutes

membership into NATO during their ratification process for amending the treaty.

Senator Anderson: I want to situate myself before I ask my question. I am Inuk. I'm on the settled land claim of the Inuvialuit, and I'm in Tuktoyaktuk right now where they do have military exercises. They did have a two-week one with the U.S., France and Canada in February of this year. I can see one of the north warning sites from my window. I grew up around the north warning site, and I just have a comment in regards to Indigenous people and the impact.

Historically there was no engagement with the Indigenous peoples on this land before they claimed that space I can see from my window. I agree it is important that there is consultation and we are a part of the process in terms of the military and defence engagement.

My question, Professor Auerswald, is you spoke about the military defence and security systems and some of the work that needs to be done. I also see not just the systems, but I also see military presence or manpower as an essential piece of that. Recognizing that in the Arctic the Canadian Rangers are present in 65 of the 72 communities, I would like to know what your thoughts are of a more heightened presence in the Arctic in terms of the military.

Mr. Auerswald: Thank you, senator.

The Canadian Rangers are sort of the envy of many Arctic states because of the vital role they play in domain awareness. The question, I think, when you look at the future of the Canadian Rangers versus other things, or the Canadian Rangers in complement to other kinds of sensing and presence is what is the international signal that you want to send, and what is the domestic signal that you want to send?

If you want to send an international signal of your commitment to that part of your country, then having a person on the ground or a person in the water of that area sends a stronger signal than having a stationary remote sensing device. Having a person on the ground or boots on the ground, as it were, that says you're serious.

Now, it may not be the most efficient way of gathering data on what's up there. A remote presence actually might be much more efficient. It can cover more ground. It can see more things going on, but in terms of signalling, having that ranger on the Ski-Doo that is out there, that says something.

les capitales de l'OTAN pour essayer de retarder ou de faire dérailler l'adhésion de la Finlande à l'OTAN, pendant le processus de ratification pour modifier le traité.

La sénatrice Anderson : Je veux me présenter, avant de poser ma question. Je suis Inuite. Je me trouve dans la région des Inuvialuit, où la revendication territoriale a été réglée, plus précisément à Tuktoyaktuk, présentement, où il y a des exercices militaires. Il y a eu un exercice de deux semaines auquel ont participé les États-Unis, la France et le Canada, en février dernier. Je peux voir, de ma fenêtre, l'une des stations du Système d'alerte du Nord. J'ai grandi auprès d'une station du Système d'alerte du Nord, et j'ai un commentaire à faire par rapport aux peuples autochtones et aux répercussions sur eux.

Dans le passé, les peuples autochtones de ce territoire n'ont pas été consultés avant qu'on investisse l'espace que je peux voir depuis ma fenêtre. Je suis d'accord pour dire que la consultation est importante, et nous faisons partie du processus en ce qui concerne l'engagement militaire et la défense.

Ma question s'adresse à M. Auerswald; vous avez parlé des systèmes de sécurité et de défense militaire et aussi du travail qu'il reste à accomplir. De mon point de vue, il n'y a pas seulement les systèmes, mais la présence militaire ou les effectifs qui sont aussi une composante essentielle. Compte tenu du fait que, dans l'Arctique, les Rangers canadiens sont présents dans 65 de nos 72 collectivités, j'aimerais que vous nous disiez à quoi ressemblerait, selon vous, une présence accrue des militaires dans l'Arctique.

M. Auerswald : Merci, madame la sénatrice.

Les Rangers canadiens font en quelque sorte l'envie de nombreux États arctiques, parce qu'ils jouent un rôle crucial dans la connaissance du domaine. Selon moi, la question qui se pose, si on pense à l'avenir des Rangers canadiens par rapport au reste ou aux Rangers canadiens en tant que complément à d'autres activités de connaissance — les détecteurs — ou à d'autres présences, c'est celle-ci : quel genre de message voulez-vous envoyer sur la scène internationale, et quel message voulez-vous envoyer à l'intérieur du Canada?

Si vous voulez envoyer un message aux autres pays du monde pour montrer que vous vous engagez envers cette partie de votre pays, vous envoyez un message beaucoup plus fort avec une personne sur le terrain ou sur l'eau, dans cette région, plutôt qu'avec un dispositif de détection stationnaire commandé à distance. Avoir une personne ou, disons des troupes sur le terrain, cela montre que vous êtes sérieux.

J'admets que ce n'est peut-être pas la façon la plus efficiente de recueillir des données sur ce qui se passe là-bas. Un dispositif commandé à distance serait peut-être beaucoup plus efficient, parce qu'il peut couvrir plus de terrain. Il peut voir davantage de choses, mais, en ce qui concerne le message qu'on envoie, un ranger en motoneige, c'est parlant.

Senator Anderson: *Quyainni*. Would Mathieu Boulègue have anything to add to that?

Mr. Boulègue: No, not much. I think my colleague made a compelling statement on it, just recalling the importance of the human element, the human mapping, of human intelligence. It is also about what the rangers and other standing forces in the Arctic can learn from local communities, because they know their environment. They evolve in an environment that is as treacherous as the enemy we would potentially have to face, and there is, I think, a greater learning curve in terms of learning. This is something that Finland, for instance, has been doing with local communities in the very high north and something that maybe Canada has been doing as well, but I don't know. It is a good learning curve for Arctic nations and NATO nations to actually have an ear on the ground when it comes to evolving, surviving and fighting in this environment.

Senator Richards: Thank you to the witnesses. This is for Professor Auerswald, and it is a very quick question.

We have a very, very close relationship with the United States. I taught in the United States twice. We are very close, but there is competition, and there is competition in the north. What kind of strain does that put on the relationship between the U.S.A. and Canada concerning cooperation in various regards? If you could just answer that quickly, sir.

Mr. Auerswald: Thank you, senator.

I think we have very, very, very good coordination and cooperation on the military front. At the worker bee level, everybody gets along, and everybody values the relationship really well. At the economic level, there is more competition, and that has at times put a strain on the cross-border relationship.

I deal with the security realm. The cooperation could not be better.

Senator Richards: Thank you.

The Chair: Thank you very much to everyone. This brings us to the end of our meeting.

I want to extend a sincere thanks to all of our witnesses today. I apologize to Senator Dagenais that we could not get back to you.

You shared a great deal of information with us. It has been direct, and a common theme has been that the Arctic just cannot be seen in isolation of past and current geopolitical events anymore. We have to be aware of the possibility of horizontal escalation on the part of Russia. That's not out of the

La sénatrice Anderson : *Quyainni*. Peut-être que M. Boulègue voudrait ajouter quelque chose?

M. Boulègue : Non, pas vraiment. Je crois que mon collègue a été très éloquent à ce sujet, simplement en rappelant l'importance de l'élément humain, de la reconnaissance humaine, de l'intelligence humaine. Il y a aussi ce que les rangers et les autres forces permanentes en Arctique peuvent apprendre des collectivités locales, parce que les gens là-bas connaissent leur environnement. Ils évoluent dans cet environnement qui peut s'avérer aussi traître que l'ennemi que nous devons peut-être combattre, et je crois qu'il peut y avoir une courbe d'apprentissage plus abrupte. La Finlande, par exemple, a fait cela avec les collectivités locales très loin dans le Nord, et peut-être que le Canada a fait la même chose, mais je ne sais pas. Il y a une bonne courbe d'apprentissage pour les nations arctiques et pour les nations de l'OTAN, pour qu'elles restent bien renseignées et soient prêtes à évoluer, à survivre et à combattre dans cet environnement.

Le sénateur Richards : Merci aux témoins. Ma question s'adresse à M. Auerswald, très rapidement.

Nous avons une relation très, très étroite avec les États-Unis. J'ai d'ailleurs enseigné aux États-Unis, deux fois. Nos deux pays sont très proches, mais il y a de la compétition, et il y a de la compétition dans le Nord. Quel genre de tensions cela crée-t-il dans la relation entre les États-Unis et le Canada, relativement aux diverses coopérations? Si vous pouviez répondre rapidement, monsieur.

M. Auerswald : Merci, monsieur le sénateur.

Je crois que nous avons une coordination et une coopération très, très, très bonnes, sur le plan militaire. Sur le plan personnel, tout le monde s'entend bien, et tout le monde valorise énormément cette relation. Sur le plan économique, il y a davantage de compétition, et cela a parfois mis à l'épreuve la relation transfrontalière.

Ma spécialité, c'est le domaine de la sécurité. La coopération ne pourrait pas être meilleure.

Le sénateur Richards : Merci.

Le président : Merci beaucoup à tous et à toutes. Voilà qui met fin à notre réunion.

Je tiens à remercier sincèrement tous nos témoins d'aujourd'hui. Mes excuses au sénateur Dagenais, qui n'a pas pu reprendre la parole.

Vous nous avez donné énormément d'informations. Vous avez été directs, et un thème commun qui s'est dégagé a été que nous ne pouvons plus considérer l'Arctique séparément des événements géopolitiques actuels ou passés. Nous devons garder à l'esprit la possibilité d'une escalade horizontale de la part de la

question. No one state can reasonably act alone anymore, and we have to listen to the voices of Indigenous people.

That is where we ended up today, which I think is very, very appropriate in response to Senator Anderson's question. Thank you to all our witnesses.

Our next meeting will take place next Monday, May 2, 2022, at our usual time of 2 p.m. ET. I wish everyone a good evening.

(The committee adjourned.)

Russie. Ce n'est pas une impossibilité. Aucun État ne peut raisonnablement agir seul, et nous devons aussi écouter ce que les peuples autochtones ont à dire.

Voilà où nous en sommes pour aujourd'hui, et je crois que c'est une réponse très, très appropriée à la question de la sénatrice Anderson. Merci à tous les témoins.

La prochaine réunion aura lieu le lundi 2 mai 2022, à notre heure habituelle, soit 14 heures, heure de l'Est. Je vous souhaite à tous et à toutes une bonne soirée.

(La séance est levée.)
